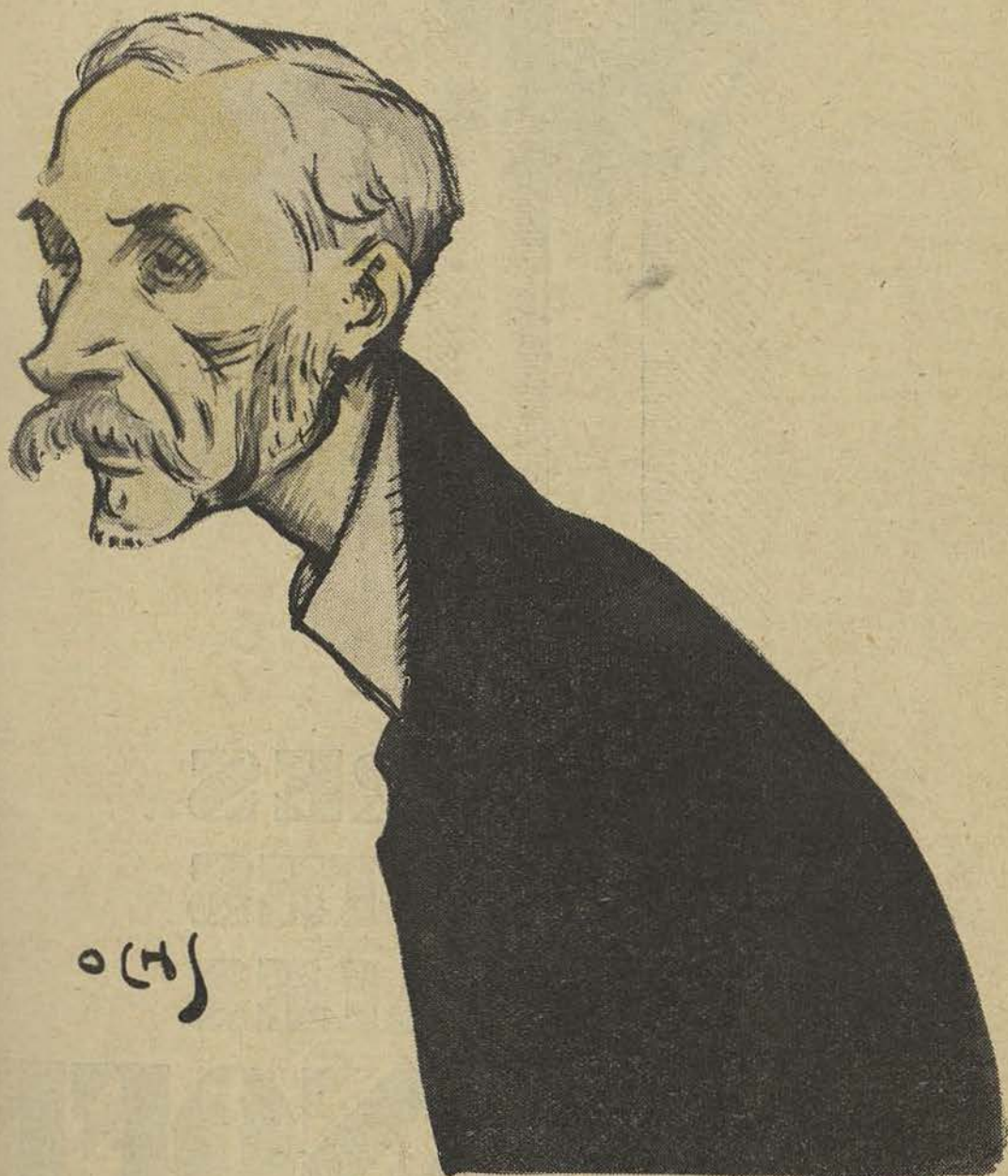


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



EDMOND RAHIR



LES
CÉLÈBRES
CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF

BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

EDMOND RAHIR

L'homme des cavernes... Au premier abord, il n'en a pas précisément le physique — c'est le charmant poète Elie Marcuse qui ressemble, dit-on, à l'homme de Néanderthal. Long, mince, élégant, Edmond Rahir réalise plutôt le type du savant consacré par l'usage, du savant de congrès. Cependant, s'il est quelqu'un en Belgique qui mérite d'être appelé l'homme des cavernes, c'est assurément lui. C'est en effet aux cavernes qu'il doit le meilleur de sa gloire ou, du moins, le commencement de sa gloire.

Cependant, il est né à Saint-Josse-ten-Noode, pays où, à notre connaissance, les cavernes sont plutôt rares, le Maelbeek, fleuve essentiellement zwanzeur, préférant aller se promener dans les caves que de faire, telle la Lesse, des bonds souterrains ; mais il paraît que, dès sa plus tendre jeunesse, la caverne attirait Rahir. Toujours est-il qu'après avoir essayé de faire de la chimie industrielle, ce jeune docteur en sciences naturelles, dégoûté du laboratoire dont le souci de sa santé devait l'éloigner à jamais, s'en fut explorer la Meuse, la Lesse et la Semois. Il publia sur ces rivières d'excellentes monographies illustrées. Certes, il en goûta, tout comme un autre, le charme agreste et l'aimable poésie : créateur de la Société des Amis de l'Amblève, il est de ceux qui ont levé contre les baragistes l'étendard de la révolte esthétique, et il fut parmi les ardents défenseurs des Fonds de Quarreux. Mais ce qui l'attirait avant tout, c'étaient les cavernes, les abîmes. Parfaitement, Edmond Rahir, qui n'a rien d'un poète romantique, est attiré par l'abîme, tout comme les satanisants de la grande époque. Il est vrai que c'est pour l'explorer scientifiquement. Si jamais il y rencontre Satan, il dressera sa fiche anthropométrique. Nous croyons bien qu'il n'est pas un seul abîme, pas un seul gouffre en Belgique et en France qu'il ne connaisse sur le bout des doigts, si l'on peut ainsi dire. Il a même sa caverne à lui, la grotte de Remouchamps, qu'il a, en somme, inventée, ayant été le premier explorateur scientifique de cette merveille naturelle, dont une salle, dite « la Cathédrale », est comparable aux plus belles salles de la grotte de Han. Pour bien montrer que, tout savant qu'il est, il est de son temps, il a même mis l'exploitation de sa grotte en société anonyme : c'est un homme des cavernes qui sait l'heure des trains.

Qui connaît tant soit peu les cavernes sait qu'on y

trouve toutes sortes de choses. Dans les cavernes mal tenues et inexploitées, on découvre d'abord de vieilles boîtes à conserves et des souvenirs malodorants de notre pauvre humanité ; dans les cavernes bien tenues et bien exploitées, on trouve quelquefois des dividendes ; dans les unes et les autres, quand on est un savant et qu'on cherche bien, on met au jour des souvenirs inestimables de l'humanité préhistorique. Rahir, homme des cavernes, devint donc, par la force des choses, préhistorien, si bien que feu Van Overloop, conservateur en chef du Musée du Cinquantenaire, ayant à donner un adjoint à son préhistorien en titre, M. le baron de Loë, c'est à Edmond Rahir qu'il songea.

Notre héros entre donc au musée en 1903, et il est d'abord chargé de réunir une collection documentaire de « tous les monuments et vestiges d'art roman existant en Belgique ». Cela n'avait, avec les cavernes et la préhistoire, que des rapports fort lointains ; mais il allait être bientôt rendu à sa destinée. On crée le service des fouilles archéologiques sous la direction du baron de Loë ; Rahir lui est adjoint et depuis vingt-cinq ans, d'abord sous la direction du regretté baron préhistorique, puis après le départ de celui-ci, tout seul il fouille, découvre des poteries, des tombeaux, des silex, des fers de lance, des pointes de flèches, des ossements et des crânes, enrichissant la section du musée dite de la Belgique ancienne d'une foule de pièces fort curieuses, cataloguées avec une implacable méthode.

???

Généralement, les savants, sauf pour leurs confrères, n'ont pas d'histoire : ils font des fouilles, écrivent des mémoires, confectionnent des fiches, arrangent des vitrines, assistent à des congrès. Le malheur veut que le grand public ne s'intéresse à eux que quand ils se trompent, quand ils sont trompés ou quand ils dénoncent l'erreur d'un confrère. Edmond Rahir, malgré le mérite de ses ouvrages, serait peut-être bien resté dans sa caverne du Cinquantenaire s'il n'avait été le héros ; il y a quelques années, d'un petit Glozel belge qui ne le cède guère en pittoresque au Glozel de Glozel. Ajoutons qu'il fut alors parmi les antiglozéliens ; dans la véritable affaire de Glozel, il l'est aussi, et nous voudrions bien le confronter à ce sujet avec notre éminent ami le docteur Bayet.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Crédit Anversoïs



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

**POUR REPARER VOS PNEUS ET
CHAMBRES A AIR, UTILISEZ**

LOCKTITE



L'Emplâtre

ENTOILÉ

qui

résiste

Agent général : YCO

1b, Rue des Fabriques — Bruxelles.

— Téléphone : 226,04 —

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES



**Ce que vous gagnez, Mesdames,
en défendant vos dents contre le film**

NOMBREUX sont ceux qui adoptent maintenant une nouvelle méthode pour se brosser et se nettoyer les dents. On les reconnaît à l'éclat magnifique que celles-ci possèdent. C'est une des raisons auxquelles tant de femmes doivent d'avoir gagné si puissamment en charme et en beauté.

On a découvert que le manque de netteté des dents provient simplement d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "Film".

*Constatez sa présence
avec votre langue*

En vous passant la langue sur les dents, vous y constatarez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse. C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez. Le sourire demeure sans attrait, tant que les dents sont recouvertes de film, dont la couche

revêt une couleur sombre, en raison des matières qu'il absorbe et qui proviennent des aliments, de la fumée, du tabac, etc. Le film constitue aussi un milieu propice au développement de la carie, des affections des gencives et de la pyorrhée.

Aujourd'hui, nouvelle méthode

On a trouvé maintenant dans un dentifrice appelé Pepsodent un moyen scientifique de combat contre le danger du film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il n'y a aucun doute qu'il fasse merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents.

Faites un essai du Pepsodent. Vous remarquerez combien vous vous sentirez les dents propres après son emploi. Vous noterez l'absence du film visqueux. Il vous suffira de vous servir de ce produit pendant quelques jours pour être absolument convaincu de son efficacité incontestable.

Pepsodent

MARQUE

DEPOSEE

Le nouveau dentifrice de qualité supérieure

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg

Pharmacie Centrale de Belgique S. A., 12, rue du Téléphone, Bruxelles 1175

**AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et**

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Ce fut toute une histoire. On sait que Spiennes est pour la Belgique une sorte de capitale préhistorique. On y a découvert toutes sortes de choses étonnantes — de quoi faire l'histoire industrielle de l'époque quaternaire. On y découvre un jour des choses encore plus extraordinaires. Un certain Lequeux, qui travaillait pour le compte de M. Rutot, président de la classe des Sciences de l'Académie Royale, un de ces savants éminemment sympathiques qui font avancer la science plutôt par leur imagination romanesque que par leur esprit scientifique, mit au jour d'extraordinaires objets en craie, des vases, des statuettes, des idoles étranges qui renversaient bon nombre d'hypothèses généralement qualifiées de scientifiques. Rahir, qui a le flair de l'homme des cavernes, et Capart, conservateur en chef du Musée du Cinquantenaire, qu'une vieille histoire de scarabée égyptien a mis pour toujours en défiance, ainsi que M. Van Straelen, directeur du Musée d'histoire naturelle, eurent tout de suite des soupçons et malgré l'opposition du pauvre M. Rutot qui avait décrit avec enthousiasme les objets découverts par Lequeux, entreprirent une minutieuse enquête. Pendant trois semaines, Rahir explora le plateau de Spiennes, ses versants et ses abords, et particulièrement les endroits désignés par Lequeux; de nombreux témoins compétents en sciences archéologiques et géologiques furent convoqués sur place et l'on reconnut que les galeries découvertes par Lequeux dans la craie et soigneusement décrites par M. Rutot n'avaient jamais existé. M. Rutot ne se tint pas pour battu; il prouva que les objets découverts par Lequeux étaient authentiques. M. Rahir prouva qu'ils étaient faux, les traces d'outils en fer ayant été manifestement effacées au moyen d'un acide. M. Rutot maintint son opinion; M. Rahir la sienne. Et cela aurait duré jusqu'à la consommation des siècles, si le fameux Lequeux ne s'était fait pincer au Maroc en flagrant délit de faux. Le pauvre M. Rutot s'effondra; il reconnut qu'il avait été trompé par un escroc qui devait, du reste, terminer en prison une carrière si bien commencée dans le roman préhistorique et dans la sculpture cubiste. M. Rahir triompha. Modestement? Oui... Mettons modestement. Et voilà pourquoi il n'est pas glozelien...

???

Une telle aventure suffirait à la gloire d'un préhistorien; mais Edmond Rahir n'est pas seulement un préhistorien. Cet homme des cavernes a plusieurs cordes à son arc. Il est membre du conseil général du Touring-Club, membre

de la Commission des Sites. Aux côtés de Paul Duchaine, il lutte vaillamment pour la défense des beautés naturelles du pays, perpétuellement menacées par les barragistes et autres industriels. Il a puissamment contribué au rachat de la cascade de Coe, que l'on voulait détruire, à la défense des Fonds de Quarreux. Il publie des quantités de livres sur l'histoire, la préhistoire et la géographie belges; il vient notamment d'éditer Au Pays des Grandes Dunes, description de notre littoral qu'il ne faudra pas oublier d'emporter dans les malles en cas de saison pluvieuse — on les a oubliés, mais ça arrive. Bref, c'est un homme des cavernes assez « évolué »...

Le Petit Pain du Jeudi

A M. Paul - Emile Janson

MINISTRE DE LA JUSTICE

Monsieur le ministre,

Vous êtes assurément parmi les plus sympathiques de nos hommes politiques. Grand avocat et par conséquent fort indépendant, dans le privé, des contingences parlementaires, ce n'est pas à vous qu'on verra le regard fuyant du député, ce regard inquiet où se lit toujours cette interrogation: « Quel tour pourrait bien me jouer cet homme-là? Comment l'amadouer? » On ne vous verra pas non plus le regard distant et las du ministre qui veut faire croire qu'il poireaute perpétuellement dans les transcendances. Ministre ou pas ministre vous êtes toujours le même: affable, serviable, courtois avec le premier venu, bon ami avec vos amis. Vous avez réalisé le trust de la sympathie et donné un sens noble à la formule de Sosie: « Messieurs, ami de tout le monde. » Ajoutons encore que vous êtes un juriste scrupuleux et un ministre de la justice qui croyez à la justice. Jamais, au grand jamais, vous ne voudriez intervenir auprès de vos magistrats pour leur dicter un ordre ou une ligne de conduite; vous avez confiance en leur conscience.

C'est très bien, cela, mais c'est précisément ce qui nous gêne pour vous avertir que vos parquets ou certains de vos parquets sont en train de vous endosser des mesures tout à fait ridicules et passablement odieuses.

Nous vous voyons venir. Vous nous direz: « Que voulez-vous que j'y fasse? » Oui... Evidemment... Mais tout de même...

Vous savez, M. le ministre, que nous avons une ligue pour la défense de la moralité publique, que préside l'illustre docteur Wibos, et dont le chaste Plissart fait le plus bel ornement. Que ces braves gens se donnent à eux-mêmes un brevet de pudeur, de vertu, de chasteté, qu'ils se réunissent périodiquement pour gémir sur la corruption de notre époque, nous n'y voyons aucun inconvénient. Il y a toujours eu des oliviers de cette espèce. Seulement par des dénonciations parfois signées, mais généralement anonymes, et dont les parquets tiennent toujours compte, ils font régner sur les libraires une véritable terreur, une terreur qui aboutit à une censure de fait, et à cela nous voyons beaucoup d'inconvénients. Tout dernièrement, sur une dénonciation anonyme, une descente avait lieu dans une librairie de Bruxelles et l'on y saisisait un catalogue de Rops et des livres d'Andrée Gide. Rops! Tout le monde sait bien que ce n'est pas un illustrateur pour la bibliothèque du Bon Pasteur, mais ce n'en est pas moins une gloire nationale. André Gide!... Mon Dieu, nous n'avons pour le « corydonisme » que cet auteur affecte depuis quelque temps qu'une médiocre sympathie. Mais enfin, si l'on saisisait le *Corydon* de Gide, pourquoi ne saisisait-on pas l'autre *Corydon*, celui de Virgile, celui qu'on enseigne dans les

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



classes ? « *Pastor Corydon ardëbat Alexin* », les rhétoriciens et même les élèves de seconde savent très bien ce que cela veut dire. Et puis, poursuivre Gide qui, corydonisme mis à part, est un des plus grands écrivains de l'heure présente, avouez que c'est bougrement ridicule.

« Aussi, ne le poursuit-on pas », direz-vous. Oui, mais on l'interdit en poursuivant les libraires. On l'interdit, et ce mode d'interdiction est pire que les poursuites parce qu'il est hypocrite.

Oui, M. le Ministre, il faut que nous vous le disions à vous qui, par instinct et par raison, détestez l'hypocrisie, la législation et surtout la jurisprudence belge à l'égard des libraires, des éditeurs et, par conséquent, des auteurs est d'une hypocrisie dégoûtante. Parfaitement, nous maintenons le mot.

Les relations entre l'Etat et les écrivains politiques ou autres ont toujours été difficiles. Pendant des siècles et des siècles, l'Etat a soumis les écrivains à la censure. Mon Dieu, c'est un système défendable dans un Etat clérical ou socialiste — au point de vue des mœurs, les deux conceptions se ressemblent. Il a le mérite de la franchise. Il a toujours été difficile de déterminer le point où l'Etat cesse de jouer son rôle essentiel de gendarme pour prendre le rôle beaucoup plus contestable de moraliste. Seulement, nous avons fait plusieurs révolutions pour la supprimer, cette glorieuse censure, et il est dit, dans la Constitution (art. 18), qu'elle ne pourra jamais être rétablie. Avant la vague de pudeur et... d'hypocrisie qui nous vaut des phénomènes comme les Wibo et les Plissart, quand un écrivain paraissait dangereux pour l'ordre et la moralité publique, on le poursuivait, il passait en Cour d'assises. Ainsi le voulaient la Constitution et le Code ; seulement, comme tes mœurs sont généralement un peu en avance sur le Code, et que dans ce pays-ci on aime la joie, la bonne humeur, la liberté et même la gaudriole, il était généralement acquitté ; on se souvient, notamment, des acquittements

retentissants de Camille Lemonnier et de Georges Eekhoud qui tous deux ont maintenant leur monument sur la place publique. C'est pour éviter ce camouflet régulier qu'encaissaient jadis nos Tartufes, que les tenants du Wiboisme ont inspiré à nos parlementaires hypocrites et froussards la législation et la procédure actuellement en vigueur. On laisse l'auteur tranquille ; l'auteur sait se défendre ; il peut être dangereux, mais on s'en prend au libraire, surtout au petit libraire, que l'on peut toujours atteindre dans ses intérêts. Et alors le libraire lui-même devient censeur et quel censeur ! Il y en a, nous dit-on, qui n'osent plus mettre en vente des livres où se trouve (nous en demandons pardon aux mânes de Molière) le mot cocu.

Un exemple qui menace d'être retentissant, M. le Ministre, illustre, ce que nous venons d'avoir l'honneur de vous dire ! Deux des plus importantes librairies de Bruxelles viennent de faire savoir à M. Louis Dumur qu'elles refusaient de mettre en vente son dernier roman *Dieu protège le Tsar*, parce qu'elles craignaient qu'un certain chapitre ne tombât sous le coup de la loi et ne leur valût des poursuites. Comme, grâce à Dieu, le Wiboisme n'en est pas encore venu à ce point que l'on ouvre les lettres et les colis postaux, nous nous sommes précipités sur le volume incriminé que nous venions de recevoir. Il fait partie de ce vaste roman de la guerre que M. Louis Dumur a tenté d'écrire et où, fidèle à l'état d'esprit du temps de guerre, cet honnête Suisse, que la neutralité d'une partie de ses compatriotes avait exaspéré, raconte dans tous leurs détails ces horreurs de la guerre et de la trahison sur lesquelles Mgr Ladeuze et ses émules voudraient jeter un voile. Et, certes, il n'y va pas de main morte. Dans *Nach Paris*, dans *Le Boucher de Verdun*, dans les *Défaitistes*, il y a des scènes qui évidemment ne sont pas pour les jeunes filles — la guerre non plus, d'ailleurs, n'était pas faite pour les jeunes filles — et l'on a sur les performances du Kronprinz et de ses officiers des témoignages et des rapports de police beaucoup plus... vifs que tout ce que Dumur a pu écrire. Cette fois il raconte la guerre vue de Russie. Il en est à Raspoutine et... dame !... Il y a notamment une scène — historique d'ailleurs — où Raspoutine, dans un dîner auquel assistent de nombreuses dames de la Cour, montre... Oui... N'insistons pas. M. Dumur, lui, insiste. Il est de l'école qui prétend que le romancier historien des mœurs a le droit de tout dire et qu'il est plus honnête de tout dire avec crudité que d'employer de frôleuses périphrases, et il dit tout avec une honnête crudité.

On peut être d'une autre école, on peut penser qu'il est des choses que l'écrivain le plus véridique peut se contenter de suggérer, mais, enfin, la personnalité de M. Louis Dumur, à la probité littéraire de qui tous ses confrères rendent hommage est telle, qu'il est au-dessus de tout soupçon de pornographie mercantile. Son livre n'est pas fait pour les enfants, mais il nous en prévient. Alors, de quel droit, la censure des libraires belges terrorisés empêche-t-elle les grandes personnes de le lire ? C'était au jury à se prononcer.

M. Louis Dumur, du reste, n'a, paraît-il, pas l'intention de se laisser faire. Secrétaire-général du *Mercur de France*, il a le moyen de protester et d'associer ses confrères français à sa protestation. Or, c'est à vous, Monsieur le Ministre, à vous qui n'en pouvez mais, qu'il s'adres-

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

sera. Songez-y. Prenez garde qu'on n'attache à vos basques la casserole qui poursuivra durant toute l'éternité littéraire, qui est quelquefois assez longue, les procureurs qui jadis poursuivirent Paul-Louis Courier, Baudelaire, Flaubert, Lemonnier et Eekhoudt. Grâce à l'hypocrisie de la législation belge qui rétablit la censure sans la rétablir, supprime arbitrairement les livres qui déplaisent à M. Wibo et viole l'esprit, sinon la lettre, de la Constitution, on ne peut plus s'en prendre aux procureurs. Prenez garde qu'on ne s'en prenne au ministre de la justice et que l'opinion littéraire universelle ne s'amuse à vos dépens et, ce qui est pire encore, aux dépens de la Belgique. Le pays de Breughel, de Rubens, de Teniers et de Manneken Pis en proie au Wiboïsme, avouez que c'est trop comique.

P.-S. — Certains libraires belges, moins timides que les autres, ont mis en vente le livre de M. Dumur. Cela n'influe en rien les considérations ci-dessus.



Les Miettes de la Semaine

Le duel Jaspar-Vandervelde

Le débat sur la loi militaire, à mesure qu'il s'est développé, est apparu de plus en plus comme un duel Jaspar-Vandervelde. Le « Patron » a quitté le ministère avec une grande dignité, mais avec la conviction qu'il y rentrerait très vite avec les honneurs de la guerre et que jamais Jaspar n'arriverait à faire voter la loi militaire. Il voit aujourd'hui qu'il est plus facile de sortir d'un ministère que d'y rentrer. Malgré les difficultés qu'on lui a suscitées en lui jetant dans les jambes l'insoluble question linguistique, le ministère, c'est aujourd'hui certain, fera passer sa loi. Et M. Vandervelde n'est pas content. Il le laisse un peu trop voir en se précipitant dans une opposition rageuse qui n'est pas très élégante. Que diable ! en politique aussi il faut se montrer beau joueur.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Un franc ennemi

M. Beelaerts van Blokland, qui a succédé comme ministre des affaires étrangères des Pays-Bas à M. van Karnebeek, après le rejet du traité hollando-belge par le Sénat hollan-

dais, ne paraît pas pressé de reprendre les pourparlers avec Bruxelles. M. Hymans, dans son récent discours à la Chambre, en a montré de l'humeur. C'est ce dont ledit Beelaerts van Blokland se contrefiche comme il se contrefichait de l'humeur que témoignaient à son endroit les diplomates alliés à Pékin, où, sous le prétexte de garder les clefs de la légation allemande, en sa qualité de ministre d'un pays neutre, il a défendu les intérêts de l'Allemagne jusqu'à la gauche.

Au moins faut-il accorder une chose aux hommes d'Etat hollandais. Fidèles à l'Allemagne dans la prospérité, ils le sont aussi restés dans l'adversité. Et faut-il qu'ils aient dans les destinées allemandes une foi indéracinable !

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Le voyage du Roi au Congo

La Compagnie Fermière des Eaux de Spa, S. A. Spa-Monopole, Fournisseur attitré de la Cour, a pris ses dispositions pour continuer ses livraisons régulières à la Famille Royale durant son voyage au Congo Belge.

Entre « frères »

Mais comment obliger les Hollandais à renouer la conversation avec nous ? Il y aurait un moyen, le seul, le bon. Ce serait de réafficher les fameuses cartes du C. P. N. à tous les coins de rue. Parfaitement. Ces cartes « annexionnistes », dont tout le monde a dit qu'elles nous avaient fait tant de mal.

Car aussi longtemps que les Hollandais ont cru que nous allions leur prendre le Limbourg et la Flandre Zélandaise, ils étaient prêts à nous accorder tous les canaux que nous voulions et à nous laisser absolument libres, en temps de guerre comme en temps de paix, sur l'Escaut. Seulement leurs cris de : « Au voleur ! » ont impressionné les jobards d'ici. On a retiré les cartes, désavoué le C. P. N. et l'annexionnisme, et... les Hollandais se sont magistralement payé la tête de négociateurs dont ils avaient cru qu'ils auraient posé un browning chargé à côté d'eux sur le tapis vert et qui, à la place, apportaient un petit rameau d'olivier.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son costume de plage à 900 francs

Avant de partir en vacances

passer, pour vos achats d'imperméables, ceintures, costumes et bonnets de bain, éponges, etc., etc., au C. C. C., rue Neuve.

Pourquoi l'Allemagne est pacifiste

L'Allemagne a adhéré la première, et sans aucune restriction, au pacte Kellogg mettant la guerre hors la loi. Là-dessus, nos socialistes pacifistes de déclarer d'enthousiasme : « Vous voyez bien qu'elle a changé ! »

Parbleu ! C'est que l'Allemagne d'aujourd'hui n'est plus conduite par un Guillaume II dont on voit de plus en plus, depuis qu'il publie ses pensées, que c'est un *minus habens*. La nouvelle Allemagne voit très bien qu'elle peut obtenir par la paix une revanche qu'il serait fort aléatoire de demander à la guerre. La visite de quelques sociétés chorales allemandes à Vienne a été l'occasion d'une manifestation réellement *kolossale* en faveur de l'*Anschluss*. Ceux qui

y ont assisté ont eu l'impression que la réunion de l'Autriche à l'Allemagne était désormais inévitable.

Liées par le pacte Kellogg, par les accords de Locarno, par tout le pacifisme ambiant, comment l'Italie, la France, la Pologne et la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire les puissances intéressées au maintien du statu quo, s'y opposeraient-elles ? Et après cela, le Reich agrandi, plus puissant qu'auparavant, véritable vainqueur de la guerre, se trouvera en situation de soutenir, et même de créer tous les irrédentismes. L'Allemagne est devenue pacifiste parce que la paix lui rapporte plus que la guerre.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

La vitesse sans rien sacrifier au confort.

Les avions d'Imperial Airways sont les plus luxueux et les plus confortables du continent. Pour Londres et Cologne, tous les jours. 1er Etage, Bd. Ad.-Max, 68. Téléphones : 164.61, 164.62. Aérodr. 531.21.

L'esprit de l'escalier

Au temps où le Kronprinz brûla la politesse à la Hollande hospitalière, le prince Albert de Ligne était ministre de Belgique à La Haye et c'était encore M. van Karnebeek qui gérait le département des affaires étrangères pour le compte de sa Gracieuse Majesté la Reine.

M. van Karnebeek est le type du parfait diplomate hollandais. Devant les ministres des puissances alliées qui avaient en vent du coup qui se préparait, il joua, avec ce faux air jésuite qu'il arbore dans les circonstances graves, le rôle de l'homme qui ne sait rien. Bref, alors que la veille encore le gouvernement de la Reine avait donné l'assurance formelle que le Kronprinz ne songeait pas à quitter l'île de Wieringen et qu'il y serait gardé sa vie durant, on apprit un beau matin la fuite et que celle-ci avait été préparée dans tous ses détails par les autorités. Fureur des diplomates qui se sentent roulés. M. Charles Benoist, alors ministre de France, convoque ses collègues de Grande-Bretagne, d'Italie, du Japon, et, naturellement aussi le prince de Ligne. Tous les cinq se rendent aussitôt chez M. van Karnebeek qui les reçoit au seuil de son cabinet.

— Vous aussi ? dit-il de son air le plus étonné, au prince de Ligne qui venait le dernier.

— J'en suis resté tout éberlué, racontait celui-ci à ses intimes et je n'ai su que répondre. Mais j'y suis retourné le lendemain, et, alors, qu'est-ce que je lui ai passé !

GERARD, Détective de l'Union belge. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

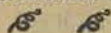
Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

DEAUVILLE

"La Plage Fleurie"

186 km. de Paris - Route Autodrome
Rapides et Pullman en 2 h. 40



Dieu dans la politique

Un de nos grands confrères anglais publie sous le pseudonyme Augur un ouvrage par lequel il prétend démontrer le rôle de Dieu dans la politique.

La thèse d'Augur est qu'il y a dans la conscience collective des hommes — et par suite dans leurs aspirations politiques — un élément qui dépasse le plan humain. C'est cette impulsion qui communique aux hommes la force grâce à laquelle ils s'efforcent d'atteindre à des solutions politiques « d'une toujours plus haute moralité ». De cette intervention de la « plus haute conscience » dans la vie des peuples, l'auteur donne comme exemple l'attitude nouvelle prise par la race humaine à l'égard de la guerre. Un Bossuet contemporain expliquerait de même, par la suite des Ecritures, la Société des Nations.

Augur n'est pas seulement métaphysicien : il est prophète. Il déduit de la position de la Grande-Bretagne en Europe, de la psychologie du peuple américain et des relations anglo-américaines une vision de l'avenir. Il croit que l'Atlantique deviendra, avant la fin du XXe siècle, « la Méditerranée de la race blanche ». La seule ressource de l'Europe devant les progrès de la pénétration américaine, est la formation d'une unité économique continentale, préface d'un ajustement des deux continents sur la base de l'égalité. « Ces idées sont dans l'air », dit M. Loucheur, le comte de Coudenhove ont exprimé, au cours des dernières années, des vues analogues », dit l'« Europe Nouvelle ».

Eh oui ! elles sont dans l'air, mais elles nous font penser à l'état d'excitation et d'euphorie des candidats à la paralysie générale à la veille de la crise finale. La période où le malade se croyant Dieu entreprend les choses les plus folles et... les exécute quelquefois.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmailage gratuit.

Les gaffeurs de Louvain

Le Magnifique de Louvain avait accumulé en quelques semaines une telle quantité de gaffes qu'on ne croyait pas que ce record pourrait jamais être battu. Et pourtant l'a été en un seul jour : le procureur du roi Henry, sur le terrain des gaffes, a dépassé Mgr Ladeuze de plusieurs longueurs. En faisant mettre au secret et en traitant avec une brutalité policière à laquelle nous ne sommes pas accoutumés en Belgique ce pauvre Morren qui n'était coupable que d'avoir exprimé un peu vivement le sentiment général, il a surexcité à tel point l'opinion publique qu'on se demande comment on pourra faire le procès de ce vent-gueur.

Devant les assises, on va au devant d'un acquittement triomphal. Mais, même en correctionnelle, ce serait plutôt

Du 4 août au 9 septembre

COURSES

2 HIPPODROMES — 29 RÉUNIONS
4 MILLIONS DE FRANCS DE PRIX

GOLF

POLO

TENNIS

NORMANDY
HOTEL

CASINO

ROYAL
HOTEL

RESTAURANT DES AMBASSADEURS

le procès de Mgr Ladeuze, de MM. Murray Butler et Hoover que celui de Morren qui se plaiderait.

Les procédés qu'on a employés pour faire avouer à Morren qu'il avait été soudoyé par quelqu'un ont été absolument odieux et le maintien de la prison préventive et du secret pendant plusieurs jours sont inexcusables. Quand, enfin, sur un ordre du parquet général, Morren a été relâché, il était trop tard. La cause est jugée et la magistrature louverniste unanimement condamnée par l'opinion. Le procureur général ferait bien de faire afficher dans les bureaux de tous les parquets cette recommandation gouvernementale de Talleyrand : « Pas de zèle, surtout pas de zèle ! »

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. N. 290.46.

L'union sacrée

Il ne l'a pas fait exprès, mais, somme toute, Mgr Ladeuze nous a rendu de grands services. D'abord, il nous a permis de montrer à M. Murray Butler et autres locarnistes délirants que si nous voulons bien nous réconcilier avec l'Allemagne, nous ne voulons pas oublier. Ensuite, il a rétabli, au moins momentanément et contre lui, cette bonne vieille union sacrée qui commençait à devenir historique.

C'est Me Tant, catholique, qui défend Morren, socialiste, et qu'on dit un garde rouge ; c'est Me Devèze qui défend M. Calloud, l'avocat catholique qui a saupoudré la place du Peuple de petits papiers protestataires, et c'est M^e Calloud qui défend le socialiste Thirard, coupable d'avoir giflé le fils du procureur du roi Henry, dit à Louvain Henry jaune.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

L'amnistie

S'il y a des socialistes partisans d'une amnistie en faveur des traîtres de la guerre, il en est d'autres qui ne veulent rien savoir. René Branquart est de ces derniers. Ecoutez ce qu'il écrit :

Quant à l'amnistie, c'est-à-dire à la réhabilitation pleine et entière, à l'effacement de toute tache, au casier judiciaire vierge de toute souillure, il nous est impossible d'y souscrire.

Nous ne nous sentirons jamais les égaux de ces misérables. Quand on pense à ce que les règlements militaires exigeaient de nos petits soldats, et la discipline de fer sous laquelle ils ont vécu pendant cette longue et affreuse tourmente, on se demande ce qu'il faut penser des civils, oui, des simples pékins, qui n'avaient qu'à se laisser vivre, et qui trouvaient un plaisir sadique et des profits répugnants dans le service de l'ennemi. Au pauvre bougre de soldat malgré lui, douze balles dans la peau ou les pires sanctions s'il bronche d'une semelle ; à la fripouille civile entrée au service de l'ennemi en pays occupé, fournisseuse de victimes pour les pelotons d'exécution où sont tombés les meilleurs et les plus purs des nôtres, l'amnistie, la réhabilitation, l'égalité et la camaraderie !

Et cela dix ans seulement après les pires exactions ; quand les cendres des incendies sont encore chaudes, et que le moindre souffle y rallume des flammèches ; quand les plaies sont à peine cicatrisées et les nerfs encore surexcités. C'est fou, archi-fou ; les événements de Louvain, où l'on entend battre vraiment le cœur de populations martyrisées, le crient au monde de la façon la plus impressionnante.

Bravo, Branquart !

Suite à l'affaire Loewenstein

Quoi qu'en disent les familiers du défunt, il y a une affaire Loewenstein. Un homme de cette envergure, un homme qui a remué des milliards, un homme qui a eu le génie de la publicité ne disparaît pas d'une manière aussi théâtrale sans donner à jaser. On a découvert son corps. Cela met fin aux histoires de fugue et de disparition mystérieuse, cela met fin aussi aux difficultés juridiques auxquelles eût donné lieu la procédure de l'absence ; cela ne met pas fin aux cancans. Une déclaration aux journaux de M. Convert, le beau-frère du défunt, va même leur donner un nouvel essor. « Nous considérons qu'un crime n'est pas impossible », a-t-il dit. Diable ! Et il a ajouté :

« Nous ne soupçonnons personne, nous ne voulons de mal à personne, mais nous ne voulons pas que dans quinze jours, trois semaines, un mois et plus tard encore, lorsque le corps de Loewenstein sera inhumé, un journal, ou une agence financière vienne nous dire que Loewenstein a pu être empoisonné avant de monter en avion ou qu'il a pu mourir en avion et être poussé ensuite dehors. C'est pourquoi nous avons demandé que le docteur Paul vienne prélever les viscères pour qu'il les analyse et dise s'il a pu y avoir empoisonnement. »

Si c'est de cette façon que M. Convert compte faire taire le public !

Quand on a tout pris

On en revient à » MARTINI »,

Le meilleur Vermouth.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron. sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Etrange

En effet, on peut tout de même trouver un peu étrange qu'aucune enquête officielle n'ait été ouverte par la justice belge sur le décès du financier.

L'hypothèse du crime est invraisemblable, a-t-on dit. Voilà qu'on murmure que cela n'est pas aussi invraisemblable que cela. Dans tous les cas, il ne serait pas inutile que la justice se prononçât.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés aux bons soins de la Compagnie ARDENNAISE. Téléphonez-lui au 649.82, Ac. du Port, 112-114.

Amis et ennemis

Si nous en croyons le courrier considérable que nous a valu notre article sur Alfred Loewenstein — dès le samedi soir le numéro était introuvable à Bruxelles — le défunt, comme toutes les fortes personnalités, avait autant d'amis passionnés que d'ennemis irréconciliables. Un lecteur furibond dont la signature est malheureusement illisible nous reproche avec véhémence de ne pas nous être

incliné pieusement devant ses mérites privés et « son absence de vices », de ne pas avoir exposé ses conceptions « géniales », son rôle « prodigieux pendant la guerre », de ne pas avoir reconnu sa « générosité fabuleuse », etc., etc. Ce brave homme est lyrique. Admirons du moins que Loewenstein ait suscité de pareils enthousiasmes. Il est vrai qu'un autre lecteur nous reproche avec non moins de véhémence de ne pas avoir flétri comme il convenait cet « écumeur de bourse qui a ruiné sciemment tant de braves gens » et qu'un troisième en profite pour déclarer que ceux qui ont fait la stabilisation sont « encore plus canailles que lui ».

Et dire qu'il y a des gens qui se figurent que l'on peut arriver à la vérité historique !

Son absence me fait souffrir, sa présence me fait martyr, son départ me ferait mourir. Gabardine Destrooper. 89, Place de Meir, Anvers.

Le Pavillon à Villers-sur-Lesse

hôtel-restaurant. Chambre avec pension à partir de 35 fr. par jour. Téléphone : Rochefort 120.

Toujours Wibo

Le sinistre Wibo persévère ! Cette fois c'est le ministre de la guerre qu'il importune de sa prose en bave de limace. Il s'en prend aux groupes de soldats qui s'en vont en congé et dont l'exubérance éclate en propos que le président de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique juge offensants pour... le chef de gare !

Evidemment, il est stupide d'attribuer à une seule catégorie de citoyens, celle qui fait partir les trains et ne voyage jamais, des malheurs dont la garde qui veille aux barrières du Louvre n'a pas toujours défendu les rois eux-mêmes. Mais, à l'occasion, les chefs de gare sauront bien se défendre eux-mêmes et ils n'ont pas besoin du secours du Wibo pour venger leur honneur.

En attendant, qu'on fiche la paix à nos jass qui ont bien le droit d'être un peu bruyants quand la caserne les lâche. Ce ne serait vraiment pas la peine pour eux d'avoir échappé aux mille et une sanctions des règlements militaires, pour tomber sous le coup de l'article 585 du Code Pénal et de l'article 2 de l'arrêté royal du 4 avril 1895 sur la police des chemins de fer que le dit Wibo rappelle avec un grand luxe de détails. Triste sire qui voudrait que pour une rétille, un propos joyeux, un refrain, un brave garçon fût pourvu d'un casier judiciaire et noté d'infamie toute sa vie.

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc. 63, Marché-au-Poulets.

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles,

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demander la brochure gratuite n° 10

Une initiative

Les Bruxellois ne sont pas toujours fiers de leur rivière. La Senne est si pauvre que, vraiment, on ne devrait plus du tout la voir dans la traversée de la capitale.

Il y aurait pourtant un moyen de la sauver. Le mot « Senne » évoquant une monnaie tombée dans l'oubli, la « noire cenne » étant en effet classée dans l'âge de nos grand'mères, on pourrait appeler la rivière le Belga... Vous voyez ça d'ici, Bruxelles arrosée par le Belga !

Dans les temps futurs, il y aurait même des historiens qui finiraient par prétendre que c'est le Belga, pauvre cours d'eau, qui donna son nom à la Belgique !

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 418.86.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Projet de style de l'école Plissart

MM. Plissart, Wibo et autres Dessain auraient conçu celui de réformer le vocabulaire.

Voici un échantillon — il s'agit de l'achat d'une auto — de leur écriture purifiée :

« Etant vaincu que la duité intérieure est la plus forte, ce fils coçu de livateur en acquit une et ta un ate au tremaitre, qui lui fia que la maison fait établir une sucrale au go, où elle fectionnerait aussi des lasses de fusils. Il se fit montrer le maniement des amulateurs et apprit à réparer les divers mouvements de la marche en avant et du re. On lui recommanda d'aller s'exercer seul dans les larges ave, car il y avait périé de prosseurs à l'école en ce moment. Le voilà donc parti à la recherche des grand'routes. Ce jour-là, avait lieu un tival de musique à Pinster, sur les bords de la Dre, que le jeune yson tenait à entendre. Il y arriva sans enbre, ayant marché à petite allure ; mais arrivé là, il s'amusa, il but, il toya avec des amis et se flanqua une lotte. Au retour, il fit un tête à, lbuta dans des ditions défavorables et se retrouva étendu dans le tibule d'une maison proche où haait un médecin qui lui fit quelques pires de caféine et ainsi le ranima. »

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. CHIENS DE LUXE : 24(a), rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Le baron

On cause entre médecins, *inter pocula*, et le doyen des Esculapes présents raconte :

« Un jour, le roi Léopold II proposa au docteur Deroubaix, qu'il avait en haute estime, de lui confier une baronnie. Deroubaix s'exclama, se mit à rire et répondit avec cette rondeur bien wallonne qu'il mettait si volontiers au service de son bon sens : « Que Votre Majesté me permette

de lui faire observer qu'on ne crée pas baron quelqu'un à qui, pour vingt francs et même moins, le premier venu a le droit de montrer son derrière ! »

A qui dédier cette anecdote ? A personne...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Les chevrons de l'eau de Chevron

Teint frais — Belle langue.
Estomac libre — Intestin dégagé.
Sang rafraîchi — Cœur rajeuni.

La jolie dame et le ministre

Cette jeune dame a quelquefois des mots malheureux ; on les lui pardonne d'ailleurs à cause de son sourire, qui est délicieux.

On parlait l'autre jour, devant elle, d'un ancien ministre qui collabora à la *Tribune Libre* du *Soir*. Le ministre était présent.

— Je ne manque jamais de lire le *Soir*, le... (choisissez ici le jour de la semaine qui vous paraîtra convenir le mieux, lecteur, à cette histoire).

— C'est le jour où vous y publiez votre article, mon cher ministre, fit remarquer quelqu'un.

L'ancien ministre sourit et prit un air modeste, un air de protestation et de confusion.

— Oui, continue la jolie dame, parce que, le..., le *Soir* publie l'*Esprit à l'étranger*...

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Le « Noté chantant »

Peut-on espérer que les critiques des artistes et de la presse à l'adresse du *Noté chantant* aient réussi et désoperculé les promoteurs de la malencontreuse statue évoquant, à Tournai, par ses dimensions, le souvenir de ce colosse de Rhodes entre les jambes duquel passaient les trirèmes ?

Noté, qui était le bon sens même, aurait été très heureux, de son vivant, si on lui avait annoncé que son buste, placé sous quelque arceau de verdure, dans un coin de parc, rappellerait à ses concitoyens son aimable et fraternelle mémoire. Il aurait protesté avec véhémence si on lui avait dit qu'une statue colossale de lui concurrencerait quelque jour le beffroi de sa ville natale.

On a employé tous les moyens de persuasion possibles pour détourner d'un but funeste les promoteurs du *Noté chantant*. Si, malgré tout, ils ne veulent rien savoir, que les pommes cuites de la postérité leur soient légères — formulons-en charitablement et froidement le vœu...

Les Bas Emel

dont la qualité est sans rivale, ont été adoptés par toutes les femmes soucieuses d'élégance. Ils seront en vente au Congo dans les comptoirs des Sociétés Alberta, Comanco, Socouale, Socia, G. A. B.

A Bruxelles : 56, r. d'Arenberg (près Gal. Saint-Hubert).

Les petits pavés !

Chaque fois que ce pauvre baron du Boulevard s'occupe personnellement d'une affaire qui concerne son échevinat, c'est la pagaie et le gâchis ! Le souvenir est encore présent à bien des Bruxellois des désastres qu'amenèrent les retards des installations électriques qu'il s'était chargé d'établir pour les deux dernières expositions à Bruxelles ; on sait comment, pesant de toute sa masse sur les négociations en vue de l'établissement d'un autobus Bourse-Ixelles, il s'arrangea si bien qu'il fallut, après l'armistice, sept ans pour que cette ligne fût mise en service... Il y aurait vingt cas encore à citer...

Le scandale de la remise en état des boulevards du Jardin-Botanique et d'Anvers continue la série. Le baron, tout entier requis par la contemplation des armes et blasons de ses ancêtres, avait complètement oublié, avant de s'engager dans cette affaire, de s'assurer des paveurs et des pavés ; sans doute dut-il avoir recours, quand vint le moment d'entamer les travaux, à d'anciens cochers de fiacre ou d'anciens tourneurs en cuivre, car les quelques équipes que l'on a vues paver les anciens terre-pleins du boulevard ignoraient tout du métier de paveur ; elles ont mis dix fois autant de temps qu'il n'en aurait fallu à des ouvriers qualifiés pour transformer les dits terre-pleins en fondrières auprès desquelles nos plus mauvaises routes sont des draps de billard.

Aussi quand, aux approches de l'hiver, elles auront terminé leurs travaux, d'autres équipes, composées cette fois de véritables paveurs, recommenceront le pavage sur nouveaux frais.

A Paris, et dans toute autre grande ville où le service de la voirie ne dépend pas d'un baron, il aurait fallu quinze jours pour mener à bien cette besogne courante et facile ; ici, grâce au baron, pendant toute la saison où l'étranger vient nous voir, l'une de nos plus jolies avenues sera transformée en chantiers, en sablonnières ou en bourniers.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

La paix dans le ménage

ELLE. — Merci, mon chéri. C'est charmant de ta part de m'avoir fait un si beau cadeau pour ma fête !

LUI. — Peut-être suis-je cependant un peu égoïste, car je t'avouerai l'avoir pris à mon goût, tout en espérant que cela te plairait.

ELLE. — C'est simplement ravissant, et je te félicite. Mais où et comment as-tu pu te procurer de si belles pièces ?

LUI. — Sans difficulté aucune. Je me suis adressé directement à la maison possédant le plus beau choix de meubles de tous genres et de tous styles :

AUX GALERIES IXLLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLE S

Paul Gilson pince-sans-rire

Paul Gilson, le grand musicien belge, est bon prince et pince-sans-rire. Dernièrement, une société de musique ayant obtenu une veste au tournoi musical du Hainaut, le chef qui la dirige craignant pour sa réputation vint le supplier de lui écrire ses impressions, favorables évidemment ; il voulait montrer cette lettre à ses musiciens effondrés de leur échec.

Gilson, bon enfant, s'exécuta et écrivit :

« Vous avez, en brandissant votre bâton, pu soulever et animer les volumineuses nappes sonores déchainées par votre orchestre de géant ! C'était une entreprise de Titan qui vous réussit parfaitement et l'auditoire, ému, sentit passer sur sa tête l'ouragan formidable des allegros ! ... »

Et le chef d'orchestre, pas plus malin, prit la lettre au sérieux et, sans scrupule, fit insérer celle-ci dans plusieurs journaux de France et de Belgique.

Et Gilson se mord les doigts...

Par ces grandes chaleurs, une visite s'impose au ROY D'ESPAGNE, Petit-Sablon, l'endroit le plus charmant de la ville. Vous serez édifié par sa cuisine et ses vins. Salons. Tél. : 265.70.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Question de préséance

S'il s'en est aperçu, le prince Charles, qui est fort malicieux, a dû s'en amuser *in petto*. Mais il n'en a rien montré. Sa visite à Audenarde, où il a assisté aux pittoresques fêtes du 500^e anniversaire de la fondation des archers de Saint-Sébastien, a été marquée par un incident fort amusant. C'est d'ailleurs la mimique qui y joua le plus grand rôle.

Un conseiller communal, en habit, chapeau haut de forme, le bijou de chevalier de l'Ordre de Léopold, avait pris place dans la partie centrale du balcon.

Un autre monsieur, chapeau claque, plumes blanches, habit de cérémonie, lui tint à peu près ce langage :

— Ote-toi de là, que je m'y mette !
— J'y suis, j'y reste, répond le premier occupant.
— Je vous dis de filer, ce n'est pas votre place. C'est la mienne et celle de mes deux collègues du collège échevinal.

— Je m'en f... Je ne partirai pas. Si je quitte la place cesera par la force des baïonnettes.

— Vous ignorez, Monsieur, que je suis sénateur provincial, premier Magistrat de la ville, ingénieur civil, propriétaire de l'ancienne citadelle où j'ai un belvédère.

— Vous ignorez, Monsieur, que je suis le plus grand avocat d'Audenarde, je mesure 1.84 m., que je suis brasseur, que je suis chevalier de l'Ordre de Léopold, que depuis plus de 30 ans je fais partie du conseil communal, que plusieurs fois j'ai pu devenir échevin, même bourgmestre, mais que par modestie j'ai toujours décliné ces nominations. Si vous avez un belvédère, moi, j'ai un castel, un véritable Eden, un Paradis Terrestre.

A bout d'arguments le premier Monsieur, l'Officiel, se retire au second plan et c'est ainsi que dans la photographie publiée par le *Patriote illustré*, la partie centrale du balcon de l'Hôtel de ville d'Audenarde est occupée au premier plan, par le comte de Flandre, le gouverneur, un monsieur président des sociétés de tir, et notre édile de 1 m. 84 qui a tenu bon. D'ailleurs c'est un homme illustre, d'une vaillance extraordinaire, célèbre par deux voyages qu'il fit chez les « Teurs », et il se fit même photographe un jour à Constantinople en chef arabe, coiffé du turban, drapé dans un ample burnous, chaussé de bottes à l'écuillère, portant autour du cou un collier de perles et tenant la chibouque dans la main.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Goujaterie

Le baron de Crawhez, bourgmestre de Spa, ne s'entend pas avec son premier échevin, un certain M. Deitz. Ce sont des choses qui arrivent souvent dans les communes. Mais ce qui est heureusement plus rare, c'est le ton des polémiques spadoises. Ce M. Deitz a un journal qui est consacré, de la première ligne à la dernière, à injurier et à calomnier non seulement le baron, mais aussi la baronne de Crawhez. Visiblement, il s'agit de dégoûter le baron de Crawhez pour prendre sa place. Ce sont des mœurs de république nègre.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Un secret

Pour vivre heureux et content, créez le bien-être dans votre home en achetant vos charbons chez DORSAN MARCHAND, 125, rue des Anciens-Etangs, à Forest. — Téléphones : 47.565 — 41.660.

Un charbon pour chaque usage à prix intéressants.

La direction de l'« Etoile »

C'est le 1^{er} août que M. Adolphe Buyl, le sympathique bourgmestre d'Ixelles et député d'Ostende, dont on connaît le beau rôle pendant la guerre, prendra la direction de l'Etoile belge, où il remplacera le regretté Alfred Ma-doux. Toutes nos félicitations au nouveau directeur.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 605.78.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance à PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, Bd. Anspach

Evelyne Brélia

La mort affreuse de cette charmante femme qu'était Evelyn Brélia, dont le nom était comme un musical tintement cristalin, a épouvanté tous ceux qui ont connu cette âme artiste, toute vibrante des plus rares accents de la musique. On reste confondu devant l'horreur du crime commis : fassent les dieux qu'il ne demeure point impuni !

Longtemps demeurera, dans la mémoire des milliers d'admirateurs du talent d'Evelyn Brélia, le souvenir de cette voix agile et claire qui aidait à comprendre les musiciens modernes en mettant en valeur des beautés qu'une lecture musicale ne pouvait donner et dont la ferveur convertissait les hésitants...

Vous vous demandez

Comment se fait-il que M. X..., qui ne gagne pas plus que moi, puisse s'habiller comme un prince et encore faire des économies ? C'est bien simple. M. X... est un homme pratique qui paye ses vêtements par versements échelonnés chez Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix. Tél. 280.70. Discretion.

Le « Pontia » est condamné

Huy possède encore quatre merveilles: « l'pontia », « l'frondia », « l'tchestia » et « l'bassinia »; c'est beau pour une seule ville alors qu'au temps de Strabon, le monde entier n'en connaissait que sept.

Hélas ! Huy, bientôt, n'aura plus que trois merveilles. Le « pontia » gêne M. Baels et les Ponts et Chaussées; il est condamné ! Le vieux pont, qui a six cent cinquante ans d'âge, qui a laissé une arche dans toutes les guerres et que la sape ébrécha bien des fois, ne verra plus les années de Pierre. Cet antique ouvrage qu'on dirait taillé à même le rocher des deux rives, qui fait partie intégrante du paysage, sera remplacé par un autre tout joli, tout neuf. Il paraît que le pont actuel constituait une barrière infranchissable pour le gros batelage que l'on veut conduire jusqu'à la Haute-Meuse.

Les spécialistes ont démontré, avec chiffres et exemples à l'appui, que l'administration se plongeait l'index dans l'orbite, rien n'y a fait. Le pont reste condamné.

Les Hutois, qui tenaient à l'intégrité de leur paysage, ne peuvent s'en consoler. Nous comprenons ça.

L'ondulation permanente... Ne croyez pas, Madame, que cela soit une grosse dépense au prix demandé au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

On prévoit la fin du monde

Un Américain nous avait prédit cette horrible nouvelle, mais... Mais c'est à cette seule fin que nous devons l'usure des voitures Studebaker Erskine.

Les frères du Nord exagèrent

A Huy, sur la rive gauche de la Meuse, entre le vieux pont et la jolie maison de Batta aux pignons espagnols, s'allonge un hideux bâtiment industriel actuellement abandonné.

Il appartient à une société hollandaise. Celle-ci voudrait transformer cette odieuse construction en maisons bourgeoises à la condition que la ville de Huy lui cédât le sol d'une rue parallèle au quai qui enserré, par derrière, ce malencontreux bâtiment.

La ville accepte, mais à la condition que les habitations nouvelles soient construites en retrait, qu'elles aient un caractère architectural en harmonie avec l'ensemble du pays, et qu'enfin la société propriétaire s'engage à ne consacrer aucune partie de l'emplacement à des installations industrielles.

Les Hollandais en question ne veulent prendre aucun engagement. Ils acceptent de nous donner la croûte, mais en gardant le fromage.

Mais les Hutois sont têtus, c'est dans leur caractère aussi. Et ils ne céderont pas.

Le Filtre à essence ZENITH à éléments métalliques (petit modèle) ne nécessite aucun entretien.

Plus de peau de chamois ni de toile métallique à changer périodiquement.

Il vous sera livré complet, avec raccords, aux prix de 94 à 121 francs, suivant le type de votre voiture.

Demandez la notice de pose à votre garagiste ou aux AGENTS GENERAUX MM. ZWAAB & NISSENNE.

30, rue de Malines, téléph. 179.89 et 197.89; 80, rue Américaine, téléph. 494.90, à BRUXELLES.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

AU Royal Palace Hôtel D'OSTENDE

Samedi 28 Juillet, à minuit

OUVERTURE

du

CABARET ARTISTIQUE

CASANOVA

DE PARIS

Latinasseries

Jamais, depuis les belles années de Juste-Lipse, le latin n'a connu pareille vogue. On le croyait mort: Mgr Ladeuze, par son intervention chirurgicale, que l'on doit qualifier de providentielle (*Omnia in Christo, id est*: « cristaux de Soete »), lui a insufflé une vie nouvelle; oui, le Recteur magnifique a été le Voronoff de ce vieillard decrepité qu'on ne rencontrait plus guère qu'à la porte de nos lycées féminins, guettant les « fruits verts », ou dans les auditoires sahariens et ruineux de l'Université.

Le latin a envahi les feuilles publiques et l'une d'elles, *La Gazette* en personne, a enregistré la consultation *ex cathedra* (que vous disais-je ?) d'un « grand philologue » (pas moins !), qui a pesé dans ses balances d'araignée, eût dit Arouet, les syllabes brèves ou longues des chronogrammes ladeuziens.

Et voici que M. Aloïs Vande Vyvere, grand helléniste, lui (tout est grand chez les rois... de la phynance; revoir telle gravure de Rops) va recevoir, comme souvenir de son passage au ministère des finances, et d'un groupe compact de contribuables élégants, un pectoral en soie d'or, portant en beaux caractères épigraphiques ces mots repris textuellement — sauf un — du brocard forgé sur Jean-Vincent-Antoine Ganganelli, alias Clément XIV, qui mourut en 1774 d'avoir dissous l'ordre des Jésuites; le texte est: *Aloysio a Vivario. Cives memores. Res male gessit nostras, optime vero uas.* (« Il a mal géré nos intérêts, mais les siens excellentement. »)

“ UN AIR, EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

BUSS & CoSe recommandent pour
leur grand choix de**SERV. CAFÉ OU THÉ**ORFÈVREURIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)**SERVICES de TABLE**EN PORCELAINE DE
LIMOGES

Vacances

Donc, nous voici en vacances. Il y a des gens ennemis des innovations qui se lamentent parce que ces vacances commencent à présent quinze jours plus tôt qu'au bon vieux temps — impossible, n'est-ce pas, de contenter tout le monde et son père ?

Les mécontents sont les propriétaires de villas désireux de profiter de la saison balnéaire pour augmenter leurs revenus. Ils prétendent que les villégiateurs ne parviennent pas à s'adapter au nouveau régime et que l'on ne parvient pas à louer du 15 au 15 ; on veut avoir un mois qui ne change pas de nom en son milieu. C'est un singulier scrupule qui finira par rejoindre les vieilles lunes démodées.

Mais ce qui est plus grave, c'est que, malgré le temps favorable, on ne loue presque plus du tout et que bien des gens renoncent à des locations déjà conclues. La faute en est à M. Loewenstein qui, en dégringolant de son avion, a fait dégringoler aussi toutes les valeurs de Bourse. Et comme, aujourd'hui, c'est la spéculation qui doit payer le luxe, la débâcle boursière entraîne la crise des villégiateurs.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Contre la chute des cheveux

les pellicules et toutes les affections du cuir chevelu, faites usage du **PETROLE HAHN**. Prescrit par le corps médical.

En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, salons de coiffure, etc.

Exigez au salon de coiffure le flacon dosé pour une application muni de notre capsule de garantie.

Le mendiant ingénieux

A Liège, en cette pittoresque Haute-Sauvenière, on trouve de nombreux mendiants qui recherchent ces rues passantes où l'on peut facilement étaler la misère.

L'un d'eux, gratifié de deux pieds en moignons poussiéreux, qu'il exhibe avec ostentation, trouvait que, depuis quelque temps, la foule le dédaignait.

Il imagina, à la nuit tombante, de planter des chandelles allumées autour de ses ripatons. Cette publicité extraordinaire lui a rapporté. Il faudrait voir l'effet que cela donne dans l'ombre... Il y a un tableau à peindre.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Comparaison

On discute au sein d'une commission mixte chargée de concilier les intérêts de l'Etat et ceux des « usagers ».

Exaspéré par la contradiction, le représentant de ces derniers qui, d'ailleurs, avait parfaitement raison, s'écrie :

— En ai-je connu de ces fonctionnaires qui, sortis d'un petit trou de province, en arrivent à se figurer, lorsque, pendant quelque temps, ils ont pu admirer les splendeurs de la zone neutre dans la capitale, que le jet d'eau qui s'échappe du tuyau de Manneken-Pis peut être comparé aux cataractes du Niagara !...

Comme comparaison, il n'y a pas mieux !

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Leur kulot

Un lecteur nous raconte cette petite scène vécue, ces jours derniers, dans un grand bazar. Deux dames, dont l'accent et l'élégance ne laissent aucun doute sur leur origine d'outre-Rhin, font des emplettes. En se dirigeant vers la caisse, après avoir acheté quelques objets au rayon de parfumerie, l'une d'elles laisse échapper de ses mains une petite boîte dont le contenu se répand sur les dalles.

Cris et colère de ces dames qui exigent une nouvelle boîte. Il leur est répondu, très poliment d'ailleurs, que le paquet leur ayant été remis, elles en sont, seules, responsables. Mais elles ne l'entendent pas ainsi et se mettent à invectiver la vendeuse. Les qualificatifs tels que : « sale bête », « schweinerei » pleuvent. Elles font un tel vacarme qu'on les envoie au premier étage, chez l'inspecteur, où elles se rendent non sans avoir adressé à la vendeuse un pied de nez kolossal et une collection de grimaces de premier choix.

Cinq minutes plus tard, les deux dames reviennent, triomphales, accompagnées de la dame, chef de rayon, qui communique le mot d'ordre à l'inspecteur : « La vendeuse doit leur remettre une nouvelle boîte. »

On se demande pourquoi tous les phonographes de l'établissement n'ont pas joué à ce moment-là le *Deutschland über alles*.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le crâne canari

Feu notre bon confrère Camille Quenne, dit Jean Bar, était chauve, indécemment chauve et il en était marri.

Un matin, il crut voir repousser des cheveux sur le crâne d'un employé du journal, pour le moins aussi chauve que lui.

L'homme, un farceur, en convint et confessa qu'il usait d'une lotion inédite. Moyennant un louis, Quenne

fut mis en possession d'un flacon de la précieuse mixture. Le zwanzeur avait tout bonnement introduit dans la bouteille une solution légère d'acide picrique.

Le reporter se lotionna consciencieusement le crâne et, le lendemain, il se voyait pourvu, en manière de tête, du plus bel œuf canari qu'on pût imaginer. Il eut beau frotter, la couleur tenait.

Le pis est qu'à ce moment-là, l'interview faisait fureur. Durant les huit jours que persista la teinture, Quenne dut aller présenter son crâne doré à ses victimes qui, intriguées, croyaient à quelque maladie exceptionnelle et s'intéressaient plus à la santé du journaliste qu'aux questions qu'il leur posait.

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR :

le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Ne croyez pas

qu'il soit trop tôt pour songer à votre chauffage. Notre choix est complet en « Ariane » de N. Martin, foyers « Surdiac » à récupération, poêles Godin et Fies Bruxelloises.

Pour votre cuisine, voyez nos cuisinières à flamme renversée et appareils au gaz.

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T. 832,73

C'est bien simple

WILLIS. — N'y a-t-il vraiment pas un moyen, un moyen quelconque, d'établir la paix universelle ?

GILLIS. — Facile. Les nations n'ont qu'à convenir qu'en cas de guerre le vainqueur paiera tous les frais.

WILLIS. — Au fond, depuis 1918, la Société des Nations et les gouvernements s'arrangent pour qu'il en soit ainsi.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Elle est bien bonne

Il fait chaud — c'est une supposition — vous êtes chez vous ; vous vous confectionnez une petite boisson composée d'eau, de sucre et de quelques graines. Vous allez boire. Mais, au même moment, le fisc vous met la main sur l'épaule. Vlan ! un procès-verbal, amende, et quelle amende ! C'est que vous venez de faire de la bière et que, d'après des déclarations récentes du Ministre des Finances, vous devez payer des droits d'accises.

On a vraiment envie de lancer ici un gros mot, un très gros mot. Seulement, nous nous rendons bien compte que les déclarations du Ministre des Finances sont de style et inopérantes. Elles n'empêcheront personne des honnêtes gens qui ont soif de se confectionner une petite boisson hygiénique et rafraîchissante. S'il en était autrement, si le fisc voulait rendre efficaces ses déclarations et ses prohibitions, il lui faudrait entrer à toute heure chez vous, chez nous et alors, évidemment, il n'y aurait plus qu'à assommer le fisc, mais là, tout de son long, à plat, et aller se faire acquitter devant le jury.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.

Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces



Agent exclusif :
TOUT POUR CITROEN
224, Rue Royale, BRUXELLES



RUSTINES

des pièces qui soient souples. C'est une nécessité pour les pneus ballons car pour qu'une pièce tienne il faut qu'elle fasse corps avec la chambre, et travaille avec elle ; sans souplesse, se elle ne peut donc tenir.

Les Rustines

sont en caoutchouc frais, elles se posent sans dissolution, sans essence, sans rien ; elles adhèrent immédiatement et elles sont indécollables.

En vente partout.

Le calembour au Congo

Les Belges qui, en Belgique, cultivaient le calembour, continuent à se livrer, quand ils sont au Congo, à ce coupable exercice. Et la chaleur tropicale aidant...

Un de nos abonnés de la Colonie nous raconte cette histoire :

Un blanc de passage dans un poste congolais reçoit les doléances d'un fonctionnaire territorial : cherté de la vie, manque de vivres frais, etc...

— Du moins, vous ne manquez pas de lait, observe le voyageur.

— Du lait !! Mais nous n'avons pas de bétail ; pas une vache, pas une chèvre...

— Et tous ces magasins en tôle ?...

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

— Voyons ! voyons !... Toutes ces tôles ondulées...

La conversation ne continue pas : le fonctionnaire s'écroule comme une masse.

La civilité puérile et honnête

En ces jours de juillet où les heures de classe n'étant plus de véritables heures de leçons, on les emploie souvent à faire faire aux écoliers, sous la conduite d'un professeur, des promenades champêtres et éducatives. C'est ainsi que les élèves d'une école communale de Saint-Gilles avaient été conduits au champ de bataille de Waterloo.

Au retour, cette nombreuse marmaille avait envahi les voitures du vicinal où plus une place ne restait disponible. En cours de route, une dame monte dans la voiture et dit à l'un des écoliers : « Mon petit ami, ne pourriez-vous pas vous serrer un peu pour que je puisse m'asseoir ? »

Et l'instituteur, qui sait ce que c'est que le droit du premier occupant, de crier : « Je vous défends de bouger. Vous avez une place, gardez-la ».

Et comme la dame lui demande si c'est ainsi qu'on enseigne la politesse aux enfants, il hausse les épaules en ricanant, ce qui permet à l'un des voyageurs de dire : « Cela ne se passerait pas comme cela, Madame, dans les écoles catholiques ». C'est un peu vrai.

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR
possède le charme puissant qui attire et retient !

Week End

C'est une idée des plus ingénieuses que ces billets de fin de semaine à prix réduit qui sont valables du samedi au lundi. Ils ont eu grand succès et ont réveillé cette maladie spéciale qui s'appelle la bougeotte et qui s'attaque même aux plus sédentaires. Car il est dans la nature humaine de vouloir profiter d'un privilège. Augmentez le prix des voyages de 25 p. c. en stipulant pour des catégories si nombreuses qu'elles comprennent à peu près tout le monde une réduction de 25 p. c. sur les prix ainsi majorés, et tout le monde voudra profiter de cette aubaine apparente.

Mais à présent, cela ne suffit plus ; nous voici dotés de vacances ensoleillées et un déplacement de trois jours ne contente plus personne. Ne serait-ce pas le moment de rétablir les abonnements à prix réduit de 5, 8 ou 15 jours que nous avons connus avant la guerre ?

REAL PORT, votre porto de prédilection

Trait d'esprit

Dans le *Figaro* du 17 juillet, les lecteurs belges ont trouvé, non sans quelque surprise, l'articulet que voici :

Les Belges contre le régime sec

Réunis hier à Bruxelles, les cafetiers de Belgique ont décidé de demander au Parlement la révision de la loi sur l'alcool... Le boulevard Anspach n'est pas la cinquième avenue, sais-tu !

Nous nous permettons de faire respectueusement remarquer au *Figaro* que, quand on veut être tout à fait spirituel vis-à-vis de la Belgique, on ne dit pas : « Sais-tu ? », mais : « Pour une fois, savez-vous ! ».

Note à bônets. — Quand on veut atteindre les cimes de la drôlerie courtoise, on ajoute : *Godferdom !*



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de D'Assart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Un filtre rural

« Nécessité est mère de stratagème », a écrit le bon La Fontaine dans son joyeux conte des *Lunettes*.

Le génie humain, en effet, n'a pas de bornes.

En voici une nouvelle preuve.

Au temps où se passa cet événement, on n'organisait pas encore vers le Hérou des caravanes avec autocars et tout le tremblement. La vallée mystérieuse et tourmentée était tenue, généralement, pour une chose lointaine et inaccessible, comme à peu près, de nos jours, notre ami Jhandjosef, cultivateur à Hébronval (Bihain) considère encore les chutes du Zambèze.

Il fallait fréter à La Roche, Houffalize ou Manhay un véhicule et se confier à la géographie incertaine d'un conducteur qui savait bien que « ça » devait se trouver quelque part par là ; il indiquait généralement le Sud-Ouest.

Certain jour donc, une douzaine de hardis explorateurs étaient ainsi partis dans un à-peu-près-break à la recherche de cette vallée de Josaphat.

Ils triomphèrent dans leur prospection, mais ce ne fut pas sans peine et comme, au retour, le break suivait un chemin de traverse du côté de Bérisménil, le groupe, littéralement altéré, fit halte devant un cabaret se signalant par le traditionnel bouchon de genévrier.

Treize chopes à la fois ! La pauvre cabaretière n'avait jamais vu autant de clients d'un coup. Elle disparut et on ne la vit point revenir.

Compatissant à son embarras, une des dames de l'expédition, une bonne âme, sauta à terre dans l'intention d'aller lui donner un coup de main.

Elle entra dans la maison, ne vit personne ; mais comme elle entendait un léger bruit de glouglou dans une dépendance, elle y fut. La brave dame n'ayant point le pas si lourd qu'un grenadier, la cabaretière ne l'ouït pas venir. La naïve fille des champs était accroupie devant le tonneau, d'où sortait péniblement, tel un pissat avare, une bière innommable tant elle était copieusement « fleurie ». Comme on ne pouvait pas décemment servir ce brouet, tel quel, à la clientèle, l'avisée villageoise avait tiré de dessous ses jupes un pan de sa chemise et l'avait posé sur le pot en manière de filtre !

L'excursionniste, épouvantée, se retira comme elle était venue et, d'un bond, fut prévenir la compagnie de la qualité du jus de houblon qu'elle attendait et des circonstances particulières de la mise en perce.

Et, sans consommer, on paya les treize chopes à la femme qui dut se dire, sans doute, que ces gens de la ville étaient bien loufoques.

Dans la suite, on ne but que des bières mises en bouteilles, ou quand on se fut assuré que, comme le moujik heureux, la tavernière n'avait pas de chemise.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Les belles traductions

Les belles traductions continuent.

En tournée l'autre matin dans la vallée du Geer, entre Tongres et Visé, nous aperçûmes un poteau indicateur portant en lettres noires : *Wezet*. Qu'est-ce cela ? Nous cherchâmes longtemps et finîmes par savoir que *Wezet*, c'est la traduction de Visé...

Cela nous rappelle les traductions fantaisistes effectuées par des loustics dans la vallée de l'Ourthe. Ils avaient appelé Comblain-au-Pont : « *Gewehr van garde civique op den brug* ». Les fusils de garde civique étaient, en effet, des « comblains » de joyeuse mémoire !

Le Bas Astrid

FIN, ÉLÉGANT & SOLIDE

est en vente au Congo dans les magasins
des sociétés : Alberta, Comanco,
Socouélé, Socia, G. A. B.

A BRUXELLES :

ENMEL, spécialiste du bas 36, rue d'Arenberg

Littérature juive

Voici un juif qui ne cherche pas à se camoufler. Personne ne revendique avec plus de fierté la gloire et les droits de « la plus vieille aristocratie du monde » qu'André Spire, poète exquis et d'ailleurs haut fonctionnaire français. Son livre : *Quelques Juifs*, est une apologie fervente et d'ailleurs intéressante et noble du peuple élu et persécuté.

Vers 1900, une littérature juive de langue française paraissait impossible. Cette littérature existe aujourd'hui. Des poèmes juifs, des romans juifs, des drames et des comédies juives paraissent ou sont joués, œuvres d'écrivains de sang complètement ou partiellement juifs, et d'écrivains d'origine chrétienne, intéressés par le pittoresque de la vie juive, et les angoissants problèmes que soulève l'existence des masses juives, au milieu des peuples chrétiens de l'Ouest et surtout de l'Est de l'Europe et de la Péninsule des Balkans.

Comment naquit cette littérature sous l'influence du grand écrivain juif anglais Israël Zangwill, dont les romans, les essais, les drames, les poèmes furent révélés au public français par les *Cahiers* de Charles Péguy entre 1904 et 1909 ; comment elle se développa dans les années qui précédèrent la guerre et surtout depuis l'armistice, André Spire l'expose dans les divers chapitres de cet ouvrage consacré à Zangwill, à Darmesteter et à un certain nombre d'écrivains juifs, demi-juifs, et non juifs qui ont écrit sur la question juive ou dans l'œuvre desquels il est possible de saisir quelques-uns des caractères ou des tendances qu'on se plaît à reconnaître chez les hommes de sang juif.

SIZAIRE 4 roues
Indépendantes
ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE
30, Rue Defacqz
BRUXELLES
Tél. 469.89

Une conjugaison difficile

Ce mécanicien, chef d'un important garage de la capitale, est certes beaucoup plus fort en mécanique qu'en grammaire. Qu'on en juge par cette anecdote.

Van den E... (utile de désigner plus complètement ce brave garçon, ça pourrait nuire à son « prestige ») ayant remarqué que certains de ses hommes manquaient totalement d'ordre et égaraient fréquemment leurs outils, plaça un beau matin, en divers endroits du garage, l'avis que nous reproduisons ci-dessous, textuellement :

A V I S

Je constate souvent que des membres de mon personnel ne savent pas ce qu'ils ont faits de leurs instruments de travail et qu'ils perdent un tant précieux à chercher après. A l'avenir, je n'admettrai plus ça et des sanctions très sévères seront prises contre eux. Je veux de l'ordre, beaucoup d'ordre.

Il faut désormais que chacun ici soi à même de conjuguer le verbe :

UNE PLASSE POUR CHAQUE CHOSE,
CHAQUE CHOSE A SA PLASSE.

Le chef de garage, Van den E...

Mais le plus beau de l'histoire, c'est que le brave homme se montrait fier de sa prose et qu'il faisait lire l'avis à tout venant.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Les mystères du cinéma

Les cinémas ne peuvent décidément pas se passer de musique. Un cinéma de Dour s'enorgueillit de cette inscription :

Afin de maintenir l'ordre,
les W. C. ne seront ouverts
que pendant l'entr'acte.

On donnait dernièrement à Auvelais un grand film de guerre. Comme il fallait un orchestre, on le remplaça par un phonographe qui joua, au lieu de marches militaires, des fox-trots et des blues. Ce n'était peut-être pas très approprié, mais enfin, on fait ce qu'on peut. La musique coûte cher. Or, on donnait un drame à La Roche : *Mon homme*. Ce ne fut pas au phonographe qu'on eut recours, mais à la T.S.F. Aux moments les plus émouvants du film, les spectateurs entendirent, en anglais, les cours de la Bourse, le bulletin météorologique et un discours. Les spectateurs voulurent, eux aussi, y mettre du leur et se mirent à chanter la *Madelon*. C'était tellement bien, paraît-il, que la gendarmerie fut requise pour les expulser. L'excès en tout...

Comment on fait un journal

Il existe à Courcelles un journal hebdomadaire : *L'Information courcelloise* qui a trouvé le moyen de réduire au minimum ses frais de rédaction. Elle emprunte tout simplement tous ses articles à *Pourquoi Pas ?*, sans le citer, naturellement. Nous sommes sensibles à cet hommage, mais, tout de même, *L'Information courcelloise* exagère.

A l'école

Un professeur de flamand demande de faire une phrase avec « aangezien », et questionne un premier élève :

— Aangezien het schoon weer is vandaag, zullen wij waarschijnlijk wandelen gaan.

— Très bien, répond le professeur.

Il questionne ensuite un mauvais sujet de la classe, qui trouve la phrase suivante :

— Ons meid heeft gisteren een kindeken gekocht, en mijn vader had et nochtans niets aangezien.

DENTS

Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures, Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 155.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Les grandes pensées de l'ex-kaïser

Cela devient une habitude : un souverain ou un politicien dégomme « se met » journaliste. Il opère dans un magazine américain au prix d'un dollar la ligne et... démontre que s'il était un vrai journaliste il ne mériterait pas cinq sous. Rien de plus cocasse que les hautes pensées de l'ex-kaïser que publie le « Century Magazine » de New-York.

Le titre seul — « Le sexe des nations » — a déjà quelque chose d'alléchant, de piquant, d'inattendu. Guillaume II a découvert qu'il y a des nations mâles et des nations femelles. La guerre de 1914 lui apparaît comme « monstrueuse » parce qu'elle a dressé les unes contre les autres des nations de sexe différent, donc complémentaire, qui auraient mieux fait de s'unir par les liens du mariage, tandis qu'elle a rassemblé dans la promiscuité des camps des nations de même sexe, ce qui est proprement immoral. On pourrait penser que la guerre de 1914 fut monstrueuse par d'autres côtés ; mais enfin elle dégoutte le Kaïser, et c'est déjà quelque chose.

Exemple de nation femelle : la France. Exemple de nation mâle « par excellence » : l'Allemagne, naturellement. Le sexe d'une nation est conditionné « par le milieu climatique et géographique de la race » ; ici l'influence de Taine, mariée avec celle de Gobineau, semble « conditionner » la pensée de l'impérial exilé. Ce n'est d'ailleurs pas un esprit sans nuances : il admet des déviations possibles, dues à « l'intervention de causes secondes et d'influences inattendues ». Un jour la science cataloguera toutes les causes et les influences, et permettra de prévoir avec certitude le destin des nations.

Les nations femelles, la France par exemple, sont centralistes et « centripètes » ; les nations mâles, comme l'Allemagne, sont régionalistes et centrifuges. Pourquoi cela ? Guillaume raisonne par analogie et accumule les détails scabreux. Chez les plantes, par exemple, l'organe féminin est unique, isolé au centre de la fleur, centripète, ouvert à toutes les fécondations. Les organes mâles au contraire sont nombreux, centrifuges, toujours prêts à disperser leur principe fécondant. « La France joue le rôle de l'organe féminin — le Kaïser ne nous l'envoie pas dire — et attire les éléments extérieurs capables de la féconder. Elle accueille par exemple les Juifs et même les nègres, qu'elle assimile à un certain degré. L'Allemagne, au contraire, n'assimile jamais les races qui ne sont pas dans le rayon de sa culture ; ces races demeurent isolées comme des castes dans l'organisme allemand. » Et voilà pourquoi votre fille est muette, dit à ce propos l'« Europe Nouvelle ». L'Alsace, la Belgique étaient sans doute dans le rayon de la culture germanique. Mais annexer un Juif, fût-il Rathenau, voilà ce qu'un empereur allemand ne saurait concevoir.

Et dire que ce pauvre homme a passé pour une espèce de grand homme !



Film parlementaire

Travaux d'Hercule

Je ne pense pas qu'il y ait, de par le monde, un seul parlement, hormis le nôtre, qui, par ces temps estivaux, soit demeuré au travail. Tous sont en vacances.

Et encore, l'expression vacances semble-t-elle impropre, puisqu'elle impliquerait l'interruption, plus ou moins longue, d'un travail régulier et permanent.

Or, ce n'est pas le rôle des parlementaires de s'écarter, de jet continu, de fonctionner comme... des fonctionnaires. Ils tiennent des sessions, c'est-à-dire des assemblées régulières, où les députés et sénateurs interprètent ou se font interpréter les vœux des populations, puis ils rentrent chez eux et — à peine de devenir des politiciens professionnels — gagnent leur croûte comme vous et moi en simples pékins.

Or, à en juger par l'ordre du jour impératif — l'expression est de M. Brunet — que la Chambre et le Sénat ont pour devoir de liquider avant de se séparer, il semble de plus en plus probable que la session de 1927-1928 ira se souder, en novembre prochain, à la session de 1928-1929.

Vous croyez que nous plaisantons ? Voyez ce qu'il restera à faire.

Il y a la loi militaire, dont la discussion générale sera close cette semaine, la Chambre ayant, à l'initiative de son président, décidé de mettre les bouchées doubles. Mais le débat ne fera que rebondir. C'est, en effet, dans la discussion des articles que se dessinent, de tous côtés, ces fois et pas seulement dans les rangs de la minorité, ces oppositions qu'il faudra réduire par des concessions, ces promesses, amendements et sous-amendements. Il suffira de lire les controverses violentes à propos des propositions linguistiques, les pamphlets qui dénoncent le recrutement régional comme l'irréparable déchirement du pays, pour savoir que cela n'ira pas tout seul, ni très vite.

Mais en mettant les choses au mieux et en prévoyant que cela nous conduise au 15 août, considérons l'arrivage à liquider.

Il reste deux budgets à voter, mais auparavant les Chambres devront, avant la fin du mois, s'il vous plaît, voter un septième mois de crédits provisoires, les budgets étant déjà dépensés par moitié avant d'être discutés et approuvés.

Et les deux budgets en souffrance ne sont pas les moins importants.

Il y a celui des chemins de fer, dont la discussion est au Parlement l'occasion de contrôler la marche de la régie cédée à la Société Nationale.

Et puis, à propos du budget des Colonies, M. Jaspard...

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60

— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1^{er} ORRE

Il est sans doute réfuter les allégations restées mordantes du fameux rapport de M. Sap.

Viennent ensuite ce qu'on a appelé les petits projets, peut-être parce qu'ils procèdent de grandes idées : l'organisation d'un enseignement spécial pour les anormaux, l'élevage social des estropiés et mutilés, l'amélioration de la pension des veuves de guerre, la péréquation des vieux serviteurs de l'Etat, etc.

Tout cela devrait passer comme une lettre à la poste, le gouvernement ayant différé certaines de ces propositions en accord avec l'opposition ou bien s'étant rallié à l'autre émanant de la minorité. Mais c'est mal connaître la loquacité de certains de nos honorables qui, sur ces projets, parlent, jasant et bavardent éperdument pendant les séances du matin.

Il y a encore le bail à terme et la propriété commerciale, dont les propositions sont rapportées, prêtes à la discussion et d'un intérêt trop électoraliste pour que, de droite et de gauche, on songe à en différer le vote.

Reste enfin la calamiteuse Jonction Nord-Midi, que le Sénat vient de ressusciter et à laquelle la Chambre devra décider à faire un sort ou à se rallier plutôt que de laisser la capitale encombrée par les ruines lépreuses. Quand nous vous disions que la Chambre n'est nulle part !

A qui la faute ?

Vous pensez bien que d'un camp à un autre on se rejette la balle.

C'est la faute aux socialistes, clament les supporters de la majorité. Ils ont, depuis un mois, commencé une scandaleuse obstruction, réclamé des appels nominaux pour faire lever la séance, prononcé des discours interminables, provoqué des incidents de procédure, bref, en un mot, ils ont saboté le travail et compromis l'institution parlementaire. Et le pays leur réclamera des comptes sévères...

C'est la faute à Jaspas, ripostent les socialistes. Ils ont nous imposé, toute affaire cessante, une loi militaire qui n'entrera en vigueur que dans deux ans. Nous avons proposé de travailler extraordinairement, de discuter la loi militaire dans une session spéciale d'octobre. Nous aurions pu ainsi liquider notre ordre du jour et partir en vacances fin juillet. Le gouvernement ne l'a pas voulu : tant pis pour lui !

J'ai idée que le public, que ces controverses violentes arrivent pas à échauffer, finira par se dire : « Tant pis pour vous tous ! »

A part quelques interventions du législateur — celle notamment qui doit mettre fin à la détresse des vieux pensionnés et à laquelle il est odieux qu'on ne donne pas un tour de faveur — il est assez indifférent au public que ce travail au ralenti soit achevé en août ou en octobre. Si cela esquinte messieurs les parlementaires et les prive de vacances, c'est qu'ils l'auront bien voulu.

Et le public ajoute : « Pourvu qu'ils ne réclament pas des heures supplémentaires ! »

L'infini

M. Jaspas a le sens de l'absolu.

Le temps n'a pas de limites pour lui, sauf lorsqu'il s'agit de mesurer son éloquence, dans ses discours qu'il fait d'intelligence et le bon goût de rendre concis et serrés. Mais il dispose du temps des autres avec une majesté impérieuse.

Ayant fait, l'autre semaine, décider par sa majorité que la Chambre ne se séparerait pas avant d'avoir clôturé le débat militaire et qu'elle siégerait au besoin jour et nuit, il se vit interrogé par un député d'extrême-gauche.

— Mais alors, Monsieur le Ministre, jusques à quand peut aller cette séance de nuit ?

— A l'infini ! dit solennellement le Premier ministre.

A dix heures tapant, sur une sage suggestion de M. Brunet, acceptée par tous les partis, du reste, la Chambre se dispersait, remettant à d'autres semaines ce que M. Jaspas avait voulu obtenir d'elle pour une nuitée.

On saura désormais que, pour M. Jaspas, l'infini s'arrête à dix heures du soir.

Une navette

Comme il venait de ramasser la pelle au Sénat — la Jonction Nord-Midi ayant été réadmise malgré le gouvernement — M. Lippens vint dire à la Chambre, certes, sans trop de méchante humeur, ce qui venait de se passer dans la « boîte d'en face ».

— Alors, vous allez démissionner ? questionne un député de la majorité.

— Pourquoi ? Parce que les Chambres sont en désaccord sur un problème technique ? Cela s'est encore vu.

— D'ailleurs, opina un autre député, le dernier mot doit rester à la Chambre, qui est plus près du peuple. Et c'est chez elle que le bon sens et la logique finiront toujours par retrouver le bon chemin.

Le ministre hochait la tête en approuvant, quand un troisième député lui dit :

— Dire, pourtant, que vous êtes sénateur, Monsieur le Ministre !

— Ah ! fichtre, oui, répondit M. Lippens ; j'allais l'oublier...

Hérésie moscovite

M. Van Overstraeten, quand il avait encore l'investiture du Kremlin, n'a jamais porté la crasseuse casquette brune qui fait partie de l'uniforme soviétique. Il se contentait, à l'occasion, de manifester son panslavisme vestimentaire en arborant une sombre blouse russe, qu'ornait une broderie de couleur.

Et cela faisait bien dans sa silhouette de rapin romantique.

Mais M. Jacquemotte, communiste officiel et accrédité, respectait la consigne, sauf quand il arborait le smoking pour marier sa progéniture, en grande pompe.

Or, l'autre jour, il s'est présenté à la Chambre coiffé d'un amour de petit conotier de paille... d'Italie !

Diable ! diable ! aurait-il été excommunié et serait-il passé aux gages de l'autre dictateur ?

L'Huissier de Salle.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Et ça dure... la chaleur ! Cette fois, nous voilà cuits à point. Il fut un temps où, quand le soleil dardait ses rayons brûlants, toutes les femmes s'empressaient de s'en préserver par le port de l'ombrelle. A présent, cette arme défensive, et parfois offensive, semble être réservée à quelques vieilles dames et quelques rares vieux messieurs. Cette absence d'ombrelle se remarque du moins dans les villes de l'intérieur du pays.

Au bord de la mer, sur les plages à la mode, nombre d'ombrelles de toutes formes et de toutes couleurs jettent leurs taches amusantes dans le paysage. Il y a des parasols en soie de Chine aux tons heurtés ; il y en a même en papier. Ces parasols servent aussi bien à se préserver du soleil que comme écran pour se reposer sur le sable à l'abri des regards indiscrets. Que de parasols, à la mer, ont été les premiers complices d'un amour naissant et sont devenus, par la suite, des reliques précieuses.

Rien n'est plus agréable et décoratif qu'un jardin meublé avec goût. La maison Fantasia, 11, rue Lebeau, offre pour la modique somme de 350 francs un mobilier complet composé de deux fauteuils, deux chaises, une table ronde en fer laqué. (Parasols inclinables).

Une robe de chez Fanchon et Colinette

Chez Mme Dehixe, 5 h. Un salon modeste, mais à la mode. Ripolin rouge laque, coussins et divans partout. Lamés. Cristaux. Coquillages. Entre la petite baronne. Exquise, la petite baronne, dans une robe du grand faiseur : mousseline de soie imprimée, symphonie adorable en mauve et bleu tendre, une pluie de petits volubilis sur sur fond nacré. Elle vient évidemment pour montrer sa robe.

Mme DEHIXE. — Bonjour, chère amie, quelle bonne surprise ! Mais qu'elle est belle, quel amour ! Et quelle petite merveille de robe ! Fanchon et Colinette, n'est-ce pas ?

LA PETITE BARONNE. — Mon Dieu, oui, je lui reste fidèle. Et vous, n'y viendrez-vous pas un jour ?

Mme DEHIXE. — Oh ! moi, ma chère, j'aime dessiner mes toilettes moi-même...

LA PETITE BARONNE. — Vous êtes tellement artiste !

Mme DEHIXE. — J'ai une petite couturière fort habile qui ne travaille que pour moi et ma famille. (En parlant Mme Dehixe a sonné sa femme de chambre.) Julie, le thé... Clin d'œil imperceptible à Julie qui, par un autre clin d'œil, fait signe qu'elle a compris.) Et puis, vous le dirai-je ? Je trouve que Fanchon et Colinette fait divinement le bou, mais qu'elle a tendance à vous épaissir...

LA PETITE BARONNE. — Vous avouerez pourtant qu'elle des trouvailles : cette petite patte d'épaule qui se prolonge sur le bras, ces deux amours de poches qui retiennent l'ampleur, et sous quoi passe la ceinture...

Mme DEHIXE. — Evidemment, évidemment...

(La conversation continue.)

Premier avatar

Mme DEHIXE. — Julie, vous avez bien regardé la robe de la petite baronne, n'est-ce pas ? Il me faut la pareille... J'ai un coupon de voile de coton qui joue à ravir la mousseline de soie : noir, avec des roses et des pervenches, ça aura même plus de ton que ses volubilis... Vous avez remarqué la patte d'épaule, Julie ? Et ces deux amours de petites poches qui retiennent l'ampleur et sous lesquelles passe la ceinture ! Faites-y bien attention, Julie ! Elle va en Savoie, moi en Bretagne, donc elle ne le saura pas... J'en aurai du succès à Trou-les-Bains ! Pensez donc, Julie, un modèle de chez Fanchon et Colinette...

Le choix de l'élite se porte sur la voiture «Berliet Six» parce que l'élégance raffinée de sa ligne est bien française, qu'elle offre les avantages des voitures de grande classe. Accélération foudroyante en côte, grâce à son multiplicateur ; souplesse, silence. Société Belge des Automobiles «Berliet», 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. : 388,47.

Deuxième avatar

JULIE. — Villageoise dessalée, adroite comme un singe sachant flatter la patronne et faire sa pelote. Raconte Maria la grosse cuisinière, paysanne réjouie, qui l'admire.

— Vous comprenez, Maria, cette vieille-là, qui a tout de chameau, et qui veut copier la petite baronne ! Non, mais tu te rends compte ! La petite baronne ! En voilà une que j'aimerais servir ! Sûrement pas râleuse, avec l'air innocent qu'elle a... Et riche et jolie, élégante et tout. Enfin pour ce qui est de la patronne, je lui ferai sa robe. Mais après, qu'est-ce que je m'applique comme migraine ! Deux jours... Et comme j'aurai relevé le patron, je ferai ma robe à moi. Mon ami, qui est commis aux Vieilles Galeries m'a donné un coupon, ma chère ! Pas du voile bien sûr, ni à fleurs, c'est si commun ! Un beau crêpe de Chine, cyclamen, et lourd, et bien en main ! Avec cette petite patte d'épaule qui vient sur le bras et ces deux amours de petites poches qui retiennent l'ampleur, c'est d'un chic, ma chère ! Non, mais l'effet que je ferai au dancing, samedi avec mon Eugène, c'est rien de le dire. Pensez un peu à ce modèle de chez Fanchon et Colinette.

Vous souffrez des pieds ?... Mettez des «Footing Shoe» à semelles de caoutchouc, pratiquement inusables.

Footing Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Troisième avatar

Lettre de Julie, femme de chambre, à sa cousine Rosalie couturière au village :

Ma chère Rosalie,

Tu me dis dans ta dernière que tu es très embêtée pour le port à la fille du notaire, que tu dois lui faire une robe...

pour une noce. Ne t'en fais pas pour ça. La patronne, je lui ai relevé un patron, je ne te dis que ça et je te l'envoie, parce que tu comprends tes clientes c'est tout abonnées du *Chic Suprême* ou de *La Femme n'importe où*, tu ne peux pas leur y coller n'importe quoi. Mais comme il faut que ça soye un peu cossu, je te conseille de choisir un beau crêpe de satin opéra. Et puis, comme ceinture, un beau galon or. Et puis, des plis nervures au lieu de fronces, ça fait plus mode. Mais garde bien la petite patte d'épaule qui vient sur le bras, et les deux amours de poche qui retiennent l'ampleur. Et puis, pour le prix, tu peux marcher, ma vieille, et pas sur la pointe des pieds. Pense un peu : un modèle de chez Fanchon et Colinette !

Ta dévouée cousine
Julie

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Du plus au moins

Entendu dans un milieu cosmopolite :
— Ces deux jeunes gens si chics, là dans ce coin, qui est-ce ?
— Des Hongrois...
— Ah ! des Magyars ?
— Hem ! Plutôt des Juifs, je crois...
— Ah oui !... Des min...yars, alors...

Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroit peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Defleur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

La philosophie du regret

Un médecin disait un jour devant une femme, qui venait de perdre son mari :
— La douleur est, en somme, un bonheur rétrograde ; et le regret est un plaisir... amer, mais incontestable.
— Et vous osez dire cela, devant moi ! s'écrie-t-elle avec indignation.
— Parfaitement ; et vous allez, vous-même, en fournir la preuve.
Se levant alors, et s'avançant lentement vers elle :
— Si j'étais doué d'un pouvoir surnaturel, et s'il me suffisait de vous toucher le front du doigt, pour en arracher à jamais le souvenir de...
Au geste qu'il fit en parlant ainsi, la jeune femme se rejeta vivement en arrière, en poussant un cri, et en portant les deux mains à son front.
— Vous voyez donc bien que j'avais raison, dit le docteur, en retournant à sa place. Vous voyez donc bien que la douleur même a son charme. Et que si le « regret » est un reproche que l'on fait au présent, c'est un sourire que l'on adresse au passé.

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,
Ne dites pas Vermouth ni Turin !
Commandez... « UN MARTINI ! »

MOON PRESENTE LA 8 CYL. en LIGNE

la plus intéressante du marché.
M. ROULEAU, 9, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Logique

Le ménage de X... serait tout à fait heureux si monsieur n'était juponnier — « coureur », comme on dit à Bruxelles, — et si madame s'occupait un peu plus des soins à donner à son home.

L'autre jour, monsieur était fort embarrassé : en possession d'une correspondance amoureuse qu'il lui peinait de détruire, il ne savait où l'enfermer pour qu'elle demeurât à l'abri des investigations de son épouse.

Il fait part de ses perplexités à l'ami de la maison, Polydor Den Plotter.

« Ça est maintenant difficile ! s'exclame Den Plotter : cachez seulement vos lettres dans vos chemises oùsqu'il manque des boutons, vous pouvez être sûr que la votre femme ira pas les chercher... »

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

L'académie et le mariage

On disait à M. X... , académicien :
— Vous vous marierez un de ces jours !
Il répondit :
— J'ai tant plaisanté l'Académie, et j'en suis... J'ai peur qu'il ne m'arrive la même chose pour le mariage !

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Histoire juive

A Ostende, Mme Cohen, d'Amsterdam, rencontre Mme Levy, d'Anvers, son amie. Il fait chaud : Mme Levy tient à la main un éventail ancien, si beau, que Mme Cohen, en la quittant, ne rêve plus que du semblable. Cohen finit par dénicher, chez un antiquaire, et à bon compte, l'éventail tant convoité.

Un an après, à Ostende, les deux se rencontrent à nouveau. Mme Levy tient à la main son éventail. Le même que l'an dernier ! Mme Cohen n'en revient pas.

— Comment faites-vous, chère amie, pour conserver si longtemps vos affaires ? Mon éventail, à moi, il y a beau jour que je l'ai cassé : dame ! il a fait bien chaud et je m'en suis beaucoup servie...

— Oh, mais moi, reprend Mme Levy, je suis soigneuse ! Pour ne pas abîmer mon éventail, je le tiens immobile devant ma figure, et c'est ma tête que je remue par derrière !



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Cela dépend

Un salon très fréquenté, très agréable, mais où ni jeunes gens ni jeunes filles n'ont froid aux yeux. Alfred Capus fait son entrée, il vient de faire jouer *La Veine*, il est l'homme du jour, tous les regards vont à lui. Dans un coin, deux ou trois dames discutent :

- Il ne paraît pas ses quarante ans ?
- Mais il n'a pas quarante ans.
- Comment il n'a pas quarante ans ?
- Il n'a pas quarante ans, il en a quarante-cinq.
- Quelle plaisanterie ! Il a à peine trente-sept ans... trente-huit au plus.

L'une d'elles, enfin, comme Capus, qui vient de saluer la maîtresse de maison, se dirige vers leur groupe, déclare d'un ton décidé :

- Nous allons bien voir... je vais le lui demander.
- Et en effet :
- Nous sommes bien indiscrettes, Monsieur Capus, mais nous venons de faire un pari. Il faut nous départager. Quel âge avez-vous ?
- Capus fixe son monocle, sourit et :
- Cela dépend, mesdames, de vos intentions.

Vous m'en direz tant

Evidemment, j'aurais dû réfléchir en goûtant l'excellence du café que vous venez de me servir, que c'était du café Van Hyfte. Le café Van Hyfte s'achète 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour.

Au soleil

En promenade : Ninie (4 ans) éprouve un besoin urgent de rentrer à la maison. Sa mère veut la distraire :

- Viens ici, ma chérie, il fait si beau au soleil !
- Oui, maman, ce serait si beau avec un petit cabinet contre ce mur, où il y a tant de soleil !

STANDARD-PNEU -- 188, BD ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Simple question

- De quelle nationalité était Eve ?
- !!!...
- C'était une Boche.
- !!!...
- Evidemment, voyons !... Elle disait toujours : « Adam, je viens !... »

Solidité-Légèreté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Se non è vero

Le général Pau a eu, comme on sait, la main droite emportée par un paquet de mitraille, en 1870 ; il avait comme adjudant un petit sous-lieutenant tout sémillant et très remuant qui s'appelait Durand. Un jour, le général Pau lit avec stupéfaction un bordereau portant la signature de son adjudant : Durand de Mézières. Le général fait venir à son bureau le petit sous-lieutenant :

— Dites-moi, Durand, vous vous appelez bien Durand, n'est-ce pas ?

- Oui, mon général.
- Durand, tout court, hein ?
- Oui, mon général.

— Alors, voulez-vous m'expliquer quelle fantaisie vous prend de signer vos bordereaux : Durand de Mézières ?

Très embêté, le petit sous-lieutenant bafouille.

— Je vais vous dire, mon général : ma famille est originaire de Mézières ; un de mes aïeux, en 93, a été guillotiné à Mézières ; mon grand-père, en 1870, a fait le coup de feu, précisément à Mézières, et, alors, j'ai pensé que je pouvais signer Durand de Mézières, parce que j'y suis né et que...

Alors, le général Pau éclate et, agitant son bras droit amputé de la main :

— Et moi, lieutenant, croyez-vous qu'à cause de ça, je vais m'amuser à signer mes ordres : Pau de balles ?...

Quoi qu'on en dise

Bruxelles est encore l'endroit où l'on mange le mieux et le meilleur marché. On peut en juger en dînant ou souper chez le grand restaurateur « Wilmus », 112, boulevard Anspach, fond du couloir (près de la Bourse).

La bonne mère

Melanieke et Jeanneke avaient fait la connaissance d'un petit freluquet, belle cravate, souliers vernis, beau parleur.

A minuit, le jeune homme propose à ses deux conquêtes de les reconduire, mais il faut d'abord passer chez lui. Il doit prendre la clef de sûreté, ses parents fermant la porte à double tour à minuit. Malheureusement en arrivant chez lui la porte est déjà fermée et le don Juan est bien obligé de sonner. Aussitôt la tête de maman paraît à la fenêtre du premier et l'on entend :

- « Zaj gaa da Henry ? »
- « Oui, mère ! »
- « Komme a gauw bove, ik zal a ne « oui mère » op a bakkes geve ! »

Le roi Murat

avant d'accéder au trône de Naples, était le plus beau soldat des armées napoléoniennes. Il avait le souci constant de son élégance même dans les plus mauvaises conditions des campagnes et apportait un soin particulier à faire cirer ses bottes. Ah ! s'il avait connu la crème Rus.

Un philosophe

Un vieux beau sort du boudoir de Mlle Tata, de l'air le plus piteux et le plus déconfit.

Arrivé dans l'antichambre, il s'arrête comme frappé d'une idée soudaine. Son front s'éclaircit ; il se redresse et, d'un air triomphant :

— Enfin ! s'écrie-t-il, je suis maître de mes passions !

Une merveille de la création

Depuis que la mode permet aux femmes de montrer leurs jambes en public, il faut reconnaître que les mollets fermes et ronds et les fines chevilles sont des merveilles de la création, d'autant plus quand des bas de soie Lorys les gignent de leurs mailles serrées.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, Bas « Liva », à 39 francs; bas « Livona », à 49 francs; bas « Lido », avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 fr., et les merveilleux bas « Rolls » à 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Le français tel qu'on le parle

Madame a commandé chez le tripier quelques pieds de cochon — plat succulent et onctueux dont Monsieur aime à se régaler.

Madame a rapporté du marché un paquet de pourpier qui donnera au potage un arôme particulier.

Elle appelle sa cuisinière, jeune Flamande ingénue et lui recommande :

— Mélanie, vous mettez le pourpier dans la soupe, et veillez à ce qu'elle cuise comme il faut.

— Ah ! oui, Madame, je sais bien !

Mais quand on apporte sur la table de famille la soupière fumante, Madame constate avec stupeur et ennui que pas la moindre feuille verte ne surnage au-dessus du liquide. Elle appelle Mélanie.

— Mélanie, où est le pourpier ?

— Dans la soupe, Madame.

Et de fait, en plongeant au fond de la soupière, on en retire les pieds de porc. Porc pied avait compris l'innocente cuisinière, en faisant l'inversion conforme au génie de la moedertaal.

Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Laur. Lemonnier, Brux.

Un avantage du cocuage

A la campagne, le bourgmestre est quelque peu le juge de paix et le confident, tout ensemble, de ses administrés.

Ces jours derniers, dans un village du Namurois, un citoyen tout éberlué arrive en trombe chez son maire :

— M'sieu l'borguimaite è j'suis còrnard, è j'suis còrnard.

— Tas cor pus d'chance qui mi, m'fi !

— Komint donc-ça ?

— Mais wè ! Còrnard tu l'es por toute ti vie, et mi, l'borguimaite, j'puis esse foutu à l'uche au bout d'huîte ans...

Elle perdait sa jarretière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trotter sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Propreté méticuleuse

Le baron a coutume de planter un arbre fruitier dans sa gentilhommière condruzienne, à la naissance de chacun de ses enfants.

Le cerisier, un Reine-Hortense, qui doit donner des fruits superbes, commémore l'arrivée au monde de Suzon, la seule fille de la lignée. L'arbre porte pour la première fois, cette année, et le baron a recommandé qu'on lui apporte les fruits à son hôtel, à Liège.

Houbert, le varlet de ferme, a été chargé de cette mission de confiance. Mais Houbert est un lourdaud ; il a trébuché contre une pierre en allant prendre le tortillard de Clavier au Val-Saint-Lambert, et la moitié de sa précieuse cargaison est allée se ficher dans une large bouse de vache étalée au milieu du chemin. Houbert essuie les fruits avec une poignée d'herbe arrachée au talus et les replace dans le panier.

Dès son arrivée à Liège, il est mis en présence du baron, qui goûte les cerises avec empressement et invite le varlet à se rendre compte de la qualité exquise de ce fruit nouveau.

Houbert prend avec hésitation et comme à regret quatre cerises, tire son mouchoir à carreaux qu'il déplie, puis les frotte et refrotte avec obstination.

Et le baron de s'écrier :

— Vous voilà bien dégoûté, Houbert, pour un varlet ; moi, qui suis baron, je ne les ai même pas essuyées !

— Eh ! je vais vous dire, parèt, m'sieu le baron, i gna la moitié du panier qui a tombé dans une flatte et je ne sais pas lesquelles !...

Le meilleur moment

d'un dîner c'est l'instant où après avoir dégusté de délicieuses choses on en arrive au café, et que pour comble de délicatesse, on vous offre du café « Castro ».

Pour le gros : A. Castro, 85, av. Albert. Tél. 447.25.

Dans les huiles

Nous avons reçu du Midi un prospectus qui nous recommande toute une série d'huiles d'olive. Nous avons lu ce prospectus et nous avons constaté que la hiérarchie des huiles s'établissait ainsi.

D'abord, l'huile la plus ordinaire et prix le plus modéré : l'« huile supérieure » ; puis vient l'« huile fine », au delà de quoi parait, radieuse, l'« huile vierge ». Et au-dessus de tout, enfin, l'« huile extra-vierge ».

L'extra-virginité est une qualité qui nous rend rêveurs...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

La chaleur fait oublier le froid

mais il ne faut pas perdre de vue que dans un temps relativement rapproché, il fera froid. Faites placer immédiatement sur le foyer de votre chauffage central un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Un thermostat règle tout seul, sans aucune intervention, la chaleur du chauffage, suivant la température extérieure. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

A la terrasse

Ce marchand de fleurs s'approche d'un couple attablé à la terrasse d'un café de la place Rogier.

— Achetez-moi ce bouquet de roses... Voyez si c'est frais...

Et il fourre sous le nez de la jolie jeune femme le piquet de fleurs parfumées, tandis que d'un œil attentif, il observe la physionomie du jeune homme.

Celui-ci demeure impassible; la jolie jeune femme regarde le ciel.

Le marchand insiste.

— Pas cher!... Un franc cinquante, parce que ce sont les derniers qui me restent.

Le couple se fige dans l'immobilité.

— Allons! tenez... je veux faire une affaire avec vous: je vous le donne pour un franc...

Alors, le jeune homme, montrant d'un coup d'œil sa compagne:

— C'est ma sœur...

Le marchand, édifié, rejette son bouquet dans le panier et prononce, tout en s'en allant:

— Il fallait le dire tout de suite!...

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires, chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 et 89 fr. 50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

Parenté compliquée

Le jeune Hubert, élève de l'école de la rue de Pitteurs, à Liège, que fréquente la marmaille du pittoresque quartier de D'ju d'là, arrive en classe, sale comme un pou.

L'instituteur l'accroche.

— Hubert, vous direz à votre maman qu'elle vous lave mieux que ça, pour venir à l'école.

— Mais, j'ai pas de maman, m'sieu!

Et l'instituteur subitement radouci:

— Tu es orphelin, mon pauvre petit!

— Non, m'sieu!

— Mais alors tu dois avoir une maman, tout le monde a une maman.

— Pas moi, m'sieu! J'suis-t-un éfant que mon papa a fait à ma matante.

Cette histoire est peut-être drôle; elle n'est pas gaie du tout.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén.: Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Vous avez du chien

disait à une jeune femme un galant connaisseur. En effet, elle était très élégante et savait que les beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette ne se trouvent qu'à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers, à Bruxelles.

Argument

Pendant une nuit d'été, un pochard tournait désespérément autour de la grille qui clôture le jardin de Grétry, à Liège, place de la République-Française.

Survint un agent.

— Qui fez-ve là?

Alors le pochard, continuant sa course autour de la grille circulaire, de répondre:

— Impossible: d'ji so resséré!

CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Pratique!

Lucette, qui aura huit ans quand mûriront les prochaines noisettes dont ses yeux malicieux ont la couleur, a rencontré dans une de ses lectures un mot qui l'a retenue: « outrage ».

Elle en a demandé la signification à papa, qui sait tout et papa a répondu: « C'est une très grosse injure, par exemple quelqu'un qui vous crache à la figure! »

Lucette a de la mémoire.

Comme elle va en visite avec maman et que les dames du « thé » s'entretiennent d'un affreux satyre qui, pour le moment, répand la terreur parmi les promeneuses de la banlieue liégeoise vers Rocour, Alleur et Loncin, une des assistantes, dans un état d'exaltation, s'écrie: « Moi, si l'on me faisait subir les derniers outrages, je me connais assez pour vous dire que je me tuerais. »

Tout à coup s'élève la voix cristalline de Lucette qui sur un ton de bonhomie, profère: « Ah ben! Voilà de l'exagération! Moi, je m'essuierais, et tout serait dit. »

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES **TORCHES** de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Humour liégeois

Colas et Fifine sont mariés dispoë quéqu'meus; Fifine est hayève, elle a si mâva caractère qui d'jour maie c'est margaï! Ossu, après ine margaie on pô pu saleie, Fifine qwitte si homme.

Quéque samaine après, al vespraie, y s'rescontrait so l'paveie ès, di douce divisse à douce divisse, arrivait à leu log'mint.

— Remettons-nos bin essônne: intrez po passer l'nute. Mais l'ouhe à pône claquéie, arêd'ge el' mohonne, li margaie rispité pu fwert qui mâie et Fifine d'es braire:

— So'ju assez mâlhureuse! Ji n'vou viquer ainsi.

Prindez-me, bon Diu!

Habeiemint, Colas li dérit r:

— Ti n'pou mâ, m'feie, y n'est nin si biessé qui mi.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Psychologie au foyer de la danse

Edouard VII, alors qu'il était prince de Galles, fréquentait beaucoup le foyer de la danse à l'Opéra.

— Quelle différence faites-vous entre un homme de cinquante et un homme de soixante ans ? demandait-il un soir à une charmante ballerine.

— Monseigneur, répondit-elle, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans ; quand il commence à noircir, c'est qu'il en a soixante.

Il n'y pas à hésiter

entre deux choses qui vous sont offertes il faut choisir la meilleure. Il en va de même quand il s'agit de choisir un lubrifiant de qualité pour les moteurs d'automobile. Sans hésiter, il faut toujours exiger l'huile « Castrol », c'est l'huile reconnue la meilleure par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

A Fleurus

A l'approche de la ducasse, à Fleurus, on fait venir le blanchisseur pour reblanchir les façades des maisons. Beaucoup de vieilles maisons possèdent encore une petite niche au-dessus de la porte pour y mettre un saint Joseph ou un saint Antoine.

Chez les Basbache, la mère dit à sa fille :

— Quand la blaquicheu vé, ni rovi nin di fé osté li saint d'Josef pos fé s'niche. Quand il arait fé, crihi après mi po voie s'il li remet bin as plesse, d'ji m'va au d'jardin.

Vingt minutes après, Rosa braie après s'mame !

— Hé ! mame, i met l'saint !

Si mame li répond :

— Foutez li vos moains su s'gueuie, i mel a co sintu itou au matin !

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Sens de l'opportunité

Un très élégant député abordait le dessinateur H.-P. Gassier.

— Très bien, votre caricature, très bien ! Très ressemblante et, pas méchante du tout, merci ! Mais pourquoi diable ! m'avez-vous fait cette barbe en éventail ? Je n'ai pas la barbe en éventail...

— Je sais bien, répondit Gassier, mais j'ai pensé vous être agréable : par cette chaleur !...

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

AUTOMATIQUE

SILENCIEUX

PROPRE

ECONOMIQUE

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Le temps ne fait rien à l'affaire

Recueilli à la police correctionnelle :

— Fille Durand, vous connaissez l'accusé ?

— Oui, Monsieur le Président, nous avons vécu mari-
talement.

— Combien de temps ?

— (Avec candeur). Deux jours.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Pour le renom de l'établissement

Un monsieur entre dans un chalet de nécessité en lançant les bouffées d'un excellent havane.

La buraliste l'arrête en le priant de jeter son cigare.

— Mais, Madame...

ELLE (sévèrement). — Nous sommes inodores...

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Les jeux de l'esprit et de l'intelligence

Un aimable correspondant, qui ne nous paraît pas méchant, nous propose ces aimables plaisanteries :

— Quand vous traitez une affaire, ne vous contentez jamais d'un mandat... (Tacite.)

— Si vous jouez au poker, surveillez vos partenaires, méfiez-vous... (Descartes.)

— Quand on côtoie un précipice, il ne faut jamais pousser quelqu'un... (About.)

— Aux courses, pariez sur un cheval devant arriver dans un fauteuil... (Voltaire.)

— On plaint le sort des matelots qui, sur le bateau, sont toujours exposés à tomber... (Dumas.)

— Soyez énergique et l'on vous cédera... (Laplace.)

— Pour connaître l'étendue du pays redimé, pariez d'Eupen et marchez... (Verhaeren.)

MIAMI

La raquette en grande vogue.

Equipements généraux pour tous les sports. Vêtements, chaussures, accessoires. Choix énorme toutes marques, tous prix. Maison des Sports, 46, rue du Midi, Brux.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Une histoire anglaise

Ils sont voisins depuis toujours. Tous deux grands amateurs de whisky sans soda, ils font une paire de chers vieux amis.

L'un a un grand fils de vingt ans : Tom. L'autre, une grande fille de dix-huit printemps : Mary.

Un soir de l'hiver dernier, les deux papas reviennent bras dessus, bras dessous, fleurant à dix yards loin le *black and white*.

Tout à coup, le papa de Tom arrête une marche hésitante, assène une vigoureuse bourrade à son vieux compagnon et lui propose, de but en blanc :

— Dites-donc, *old chap*, si nous mariions nos deux petits ?

— Ah ! non ! *By Jove* ! Cent mille fois non !

— ... ! ? !

— Tout ce que vous voulez, mais pas ça, vous savez !

— ... ! ? !

— Hier soir, pendant qu'il neigeait, votre galopin de fils s'est imaginé de... son nom dans la neige, devant ma porte ! Oôh ! la scandaleuse chose...

— Voyons, vieux compagnon, calmez-vous. Il est jeune ; à son âge, vous et moi...

— Oui, mais je n'ai pas tout dit, vous savez. L'horrible, c'est que... c'était l'écriture de ma fille !

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Au pays de saint Vincent

— Qué nouvelle Adèle, eîè vos vague, elle n'a ni co vélé ?

— En' m'in parlez ni, va. Gros Gusse ! D'ji crois qu' c'ess-t-in baudet !

— Eîè commint qu'ça s'fait ?

— Dji ni comprinds ri du tout ! Quand d'ji l'ai acaté, elle estou pleine dè sept mois. D'ji l'ai despus six mois, eîè i n'a co apparinee dè ri du tout.

— Pour mi, diss'ti Gusse, elle lè prinds à s'n'aise. D'ji n' sèrou ni « si qu'vos ari in doubie via... »

— Qué bonne affaire què d'jarou fait, adon Gusse : in via phénomène ! Arthur serout bien binaisse !

— D'ji vo coit bi ! On n'voit ni ça souvint... Si on huyon in pochon là-d'sus !...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

La marquise et le Pirée

La marquise de Rutabaga, en villégiature à Rendeux-Haut, veut bien honorer de sa condescendante amitié, la vieille Joséphine-Victoire, une naturelle du lieu.

Le fils de la brave femme est entré au service des douanes persanes. Il vient d'écrire à sa mère que le voilà définitivement fixé à Enzeli, un port sur la mer Caspienne, où la chaleur serait insupportable si le voisinage de la mer ne rafraîchissait l'atmosphère.

Joséphine-Victoire fait part de la nouvelle à la marquise :

— Il y fait chaud, savez-vous, Madame, qu'il me dit. Heureusement que la mer Caspienne leur fait du bien.

— Vous voyez, réplique Mme de Rutabaga, qu'on rencontre de bonnes gens partout !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Pour les pacifistes

Un nom, rencontré au hasard de la lecture des faits divers, nous remet une anecdote en mémoire. Ce nom était porté par un gamin qui, avec votre serviteur, suivait les cours de la sixième à l'école moyenne de Saint-Josse-ten-Noode. La leçon de mathématiques se poursuivait péniblement ; le professeur, M. C..., était en train d'expliquer un problème quand, tout à coup, un cri part des bancs inférieurs.

— Qui a crié ?

Un élève hésite, puis lève le doigt.

— C'est moi, monsieur.

— Pourquoi ?

— Parce que mon voisin m'a frappé.

— Où ?

— Sur... sur la fesse gauche, monsieur.

C... se dit que l'incident ne vaut pas qu'on s'y arrête et pour conclure, dit bonnement :

— Mon ami, une autre fois, quand on vous frappera sur la fesse gauche, ne criez plus et souvenez-vous de l'Evangile : tendez la fesse droite.

Alors, l'élève :

— Mais, monsieur, il m'a frappé au milieu !

Deux minutes d'esclaffement — puis le cours continua.

Vacances

Sans musique, point de gaieté,
C'est pourquoi, n'oubliez pas
d'emporter votre portatif

"La Voix de son Maître"

Mauvais joueur

Tristan Bernard taquinait un de ses amis, directeur d'un quotidien qui ne faisait pas ses frais :

— Tu ferais un pitoyable joueur de baccara, lui dit-il.

— Pourquoi ça ?

— Tu tires à cinq.

L'essence à 3 francs

C'est le moment où jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 57, Tél. 591.92.

T. S. F.

Des voix sur la mer

Le *Thysville*, qui vient de rentrer à Anvers, offre le spectacle tout nouveau d'un beau bateau qui va sur l'eau avec de nombreux haut-parleurs accrochés çà et là. Grâce à ces appareils, les passagers ont été tenus au courant, quotidiennement, des nouvelles du monde. Le Roi s'est, paraît-il, fort intéressé à cette initiative sans précédent, et l'*Anversville*, qui le ramènera du Congo, a été équipée de la même manière.

Ainsi, en pleine mer, entre le ciel et l'eau, sous la Croix du Sud, une voix cavernueuse annonce les cours de la Bourse, la démolition de la balustrade de Louvain et le dernier accident de chemin de fer.

AZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

Fêtes Nationales

Il y avait deux fêtes nationales, la semaine dernière : la française et la belge. Radio-Belgique, les fêtant toutes deux, a voulu en ajouter une troisième : celle de la Colombie. Le 20 juillet, précédant une séance de musique langoureusement exotique, une allocution chaleureuse fut prononcée par Son Em. M. Abel Casabianca, ministre de Colombie à Bruxelles.

Excellente émission, tant au point de vue documentaire qu'artistique.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc., sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

21 juillet

Tandis que les théâtres officiels accueillaient des spectateurs économes, que les fanfares retenaient les badauds autour des kiosques, que les drapeaux flottaient à la brise de juillet et que la gueuze coulait à pleins bords, Radio-Belgique lançait dans l'éther un hommage musical et littéraire à la Belgique. Le programme fut copieux et soigné : conférence, audition d'œuvres musicales belges (César Franck, Peter Benoit, Jan Blockx, Jongen, Paul Gilson, etc...), chronique patriotique et enfin une parfaite radiodiffusion du concert de gala du Kursaal d'Ostende.

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA

RADIO-INDUSTRIE-BELGE
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Evelyn Brélia et la T. S. F.

La nouvelle de la mort d'Evelyn Brélia, atrocement assassinée près de Charleroi, aura frappé tous les auditeurs de T. S. F. Cantatrice de grand talent, enthousiaste, audacieuse, Brélia compta parmi les premiers collaborateurs de Radio-Belgique. Elle chanta très souvent devant le microphone, offrant toujours au public une interprétation savante, subtile, des œuvres les plus modernes et même les plus classiques. Spirituelle, enjouée, c'était une artiste d'élite, une femme exquise que l'on regrettera longtemps.

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE
et ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Relâche

Comme le cinéma, la T. S. F. ne connaît pas les vacances. Bien plus esclave encore que le cinéma, elle modifie son programme tous les jours. Cet état de choses va-t-il changer ? Les parleurs invisibles et les musiciens anonymes souhaitent-ils un repos, sinon dominical, du moins annuel ? Radio-Vitus, poste français sympathique à beaucoup d'auditeurs, annonce qu'il fera relâche pendant les vacances. Ce n'est pas gentil pour les sans-filistes qui restent chez eux — ni pour les autres qui emportent leur appareil !

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCES T. S. F.

La précaution utile

Dans sa coquette villa de la banlieue sud de Paris, l'éminent ingénieur R. Barthélémy a installé la plus complète adaptation de l'électricité. C'est ainsi qu'un micro minuscule, mais d'une sensibilité extrême, a été camouflé près de la barrière d'entrée. Par lui, on entend tout ce qui se dit à vingt mètres à la ronde. Mais il y a aussi un haut-parleur également dissimulé. Certain matin, le garçon boucher, au cours de sa ronde, s'arrête et sonne. Une voix l'interroge, mais d'où vient-elle ? Le pavillon est assez loin ; il n'y a personne en vue. La voix redouble d'intensité. Complètement effaré, le garçon enfourche son vélo et disparaît au plus proche tournant.

Leçon de diplomatie

Le duc de Gramont disait : « Un diplomate doit toujours écouter en silence, et quand son interlocuteur a fini de parler il doit répondre : Je le savais »

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T.S.F.
MEILLEUR MARCHE POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VANDAELE

Le bi-millénaire de Carcassonne

La mode des centenaires sévit depuis trop longtemps pour qu'elle ne soit pas sur le point de passer. Carcassonne vient de lancer la mode des millénaires, mais comme nous sommes dans le Midi et qu'il faut « en mettre », c'est un bi-millénaire qu'on célèbre, celui de l'antique Carcasso. « Comme c'est loin tout ça », disait le Captain Cap !

Carcassonne porte allègrement le poids des siècles et elle a retrouvé ces jours-ci une nouvelle jeunesse, grâce aux fêtes assez improprement appelées du bi-millénaire puisqu'on ne nous a montré que des visions du XVI^e siècle. Entrée de Catherine de Médicis et de sa cour à Carcassonne, tournoi historique de 1556, cortège de seigneurs en pourpoints à crevés et visite du Président de la République, l'aimable Gastounet, précédé de notre confrère et ami Albert de Gobart, secrétaire général du comité des fêtes.

Ce diable de de Gobart, c'est l'homme du Nord qui a « eu » les Méridionaux. Il a beau être né à Blankenberghe, il est chez lui au sud de la Loire et il en remontre aux Gascons en entregent et en enthousiasme. Il a été, cette fois, le trait d'union entre Paris et Carcassonne. C'est lui qui a organisé ce train bleu de l'Agence Lebourgeois, un train de cars automobiles qui a travers les plus beaux paysages de France a amené à Carcassonne toute une caravane de journalistes parisiens et étrangers parmi lesquels quelques belges, car de Gobart n'oublie jamais ses compatriotes.

Voyage charmant bien qu'un peu chaud.

A Toulouse, réception par nos confrères de la « Dépêche ». A Cahors, réception par le maire qui n'est autre que M. Anatole de Monzie, le plus spirituel des anciens ministres de la République.

Et enfin, voici Carcassonne...

LA VILLE DU CINÉMA

Depuis le « Miracle des Loups », Carcassonne est devenue la cité du Cinéma moyenâgeux.

On a profité des fêtes pour tourner un nouveau film de M. Dupuy-Mazuel et c'est M. Jean Renoir, fils du grand Renoir, metteur en scène du « plus grand avenir » (comme on dit dans les revues de cinéma) et déjà chargé d'un assez lourd passé cinématographique, qui dirige les prises de vues.

A l'un de ces joyeux déjeuners qui mêlaient artistes et journalistes, une dame bien intentionnée, placée à côté de M. Jean Renoir, crut bien faire en lui parlant de son père.

Elle s'attira cette réponse parfaitement courtoise : « Ah ! non, n'est-ce pas ! On m'a déjà assez em... avec mon père ! »

C'est touchant ! Surtout quand on sait que c'est grâce à la vente des tableaux de son père que M. Renoir peut tourner des films d'une valeur artistique quelquefois contestable. Grâce surtout à ces toiles de la fin qui mirent une ombre sur la gloire éclatante de Renoir.

LE MIDI RÉGIONALISTE

Le Midi est régionaliste. Comme il n'a pas d'abbé Heagy, cela ne fait de mal à personne et cela permet de beaux développements oratoires que M. Charles Brun, apôtre de la jeune doctrine, exagère quelque peu.

A la fête de l'« Ame occitane », il fit un discours véhément où il exaltait les vertueuses provinces qui ont su conserver leurs traditions et particulièrement son « Languedoc ». Il fit un parallèle avec Paris, moderne Babylone (cheveux courts, robes courtes, lieux de plaisir, etc.), ce « dépotoir des provinces »... A ces mots des protestations énergiques s'élevèrent de l'assemblée composée en grande partie de « Parisiens à l'eau de Javel », comme on dit à Carcassonne.

Une légère bagarre s'ensuivit et un bon bourgeois carcassonnais, pourvu d'un sonore accent et d'un superbe parapluie vert, descendit les gradins pour aller boxer l'un des interrupteurs de M. Brun. Après la bataille, regagnant sa place, s'apercevant qu'il n'avait plus son parapluie, il dit, s'adressant à sa femme : « Petite, est-ce que je l'avais, le parapluie, quand je suis allé cogner sur le Parisien ? »

Cela n'a du reste aucune importance. Que voulez-vous ? Le soleil ! Les fêtes de Carcassonne n'en ont pas moins laissé un souvenir inoubliable. Cette charmante ville devrait bien célébrer son bi-millénaire tous les ans.

A L'INSTAR...

La parodie, a-t-on dit, est la meilleure forme de la critique. Dans tous les cas, les « à la manière de » sont éternellement renouvelables. Un de nos lecteurs nous en adresse quelques-uns qui nous paraissent fort réussis. Voici pour commencer :

*Qu'importe sous le ciel gris de cendres
des Flandres,*

*Les débordements amples et le sursaut
de l'Escaut ;*

Qu'importe dans le ciel mouvant

Les nuages noirs qui fuient sous le vent ;

Qu'importe le paysan haletant sur sa charrue

Dans son champ,

Et le cheval blanc qui rue

Tout le temps ;

Qu'importe le moulin qui tourne et qui moud

Le blé qui sera demain

du pain

roux.

Qu'importe les plages d'or et la haute dune

Et le courroux des marées

Qui s'enflent échevelées

Sous la lune.

Qu'importe

Le chaland noir qui rêve au long des canaux

Sous les arbres tordus ou parmi les roseaux

Et qui porte

Dans ses flancs rebondis la moisson blonde

Aux quatre coins du monde.

Qu'importe puisqu'on entend dans l'ombre

Là-bas,

Des coups sourds et lourds, sonner du clocher sombre

Le glas.

E. Verhaeren.

Pour copie conforme à

Jim Albert.



éclectisme

pureté des formes
harmonie des lignes
la voiture minerva est
digne des chefs-d'oeuvres
antiques évoqués par son
nom

minerva

minerva motors. s.a. anvers

ON LIRA...

On lira dans le numéro du 1er août du « Mercure de France » une lettre que M. Louis Dumur adresse à M. Alfred Valette, directeur de la revue, à propos de l'interdiction de fait dont son livre : « Dieu protège le Tsar ! », vient d'être l'objet en Belgique. Cet incident caractéristique est commenté dans notre « Petit Pain du Jeudi ».

Mon cher Valette,

M. Albin Michel, qui vient de faire paraître l'édition ordinaire de mon roman : *Dieu protège le Tsar !* m'informe que les libraires de Belgique refusent de vendre ce volume et lui retournent les colis qu'il leur a expédiés. Ils allèguent pour motif de leur décision la description un peu trop haute en couleur d'une orgie au cours de laquelle Raspoutine, le fameux starets, fait preuve devant ses adoratrices des facultés viriles exceptionnelles dont le ciel l'avait pourvu. Cette nouvelle aurait de quoi surprendre de la part d'un pays qui ne passe pas pour ennemi de la littérature réaliste et des peintures audacieuses, si l'existence d'une législation particulière à la Belgique n'expliquait l'attitude des libraires et n'excusait leur prudence.

À la suite de procès retentissants engagés autrefois contre des écrivains, notamment Camille Lemonnier et Georges Eekhoud, procès qui se terminèrent par des acquittements jugés scandaleux par l'autorité qui avait ordonné les poursuites, il s'est trouvé un ministère pour faire voter une loi mettant en cause non plus la responsabilité des écrivains et de leurs éditeurs, mais celle des libraires. En vertu de cette loi, qui date de 1923, tout libraire est tenu pour directement responsable de ce qu'il vend. N'importe quel substitut peut faire saisir un livre chez n'importe quel libraire, trainer celui-ci non pas devant le jury, comme cela se pratiquait pour les écrivains et les éditeurs, mais en correctionnelle, et l'y faire condamner à une amende, voire à la prison. Or, le malheureux libraire ne sait pas d'avance si tel livre est suscep-

tible de tomber sous le coup de la loi ; c'est à lui d'en juger et de se tenir sur ses gardes !

Il résulte de ce régime étrange, et que je qualifierais même d'odieux, que tout libraire est changé en une sorte de censeur, personnellement responsable de la moralité des livres qui sont déposés chez lui et chargé d'en faire la police. S'il l'a fait mal, tant pis pour lui : il a la justice à ses trousses.

Le système qui était naguère en usage dans la Russie des tsars était certes bien préférable. Il y avait en Russie une censure préalable pour les ouvrages imprimés dans le pays et une censure d'entrée pour ceux qui venaient du dehors. J'ose recommander particulièrement aux législateurs belges cette dernière mesure, qui me paraît excellente. Elle permettrait dans une proportion assez large la circulation des volumes de provenance étrangère. On passait simplement au « caviar », c'est-à-dire à l'encre d'imprimerie, les passages jugés subversifs ou attentatoires aux mœurs pudibondes de l'empire russe, où régnait Raspoutine. D'après les explications où a cru devoir entrer un libraire belge, il n'y aurait que deux pages condamnables dans mon roman. Croit-on que je n'aimerais pas mieux avoir ces deux pages caviardées que tout mon livre supprimé ?

Il serait temps, semble-t-il, de songer à modifier une loi stupide et surtout inique, puisqu'elle maintient dans un état de terreur permanente l'honorable corporation des libraires, qui se voient continuellement exposés à être condamnés pour des délits qu'ils n'ont pas commis, et qui, dans leur souci d'échapper aux risques que leur fait courir cette loi de Damoclès, sont naturellement portés à faire du zèle et à écarter bon nombre d'ouvrages qu'une censure intelligente et libérale, comme je suppose qu'elle le serait en Belgique, pourrait parfaitement tolérer.

Assez de l'obscur menace des parquets ! Qu'on sache enfin à quoi s'en tenir ! Je demande l'établissement de la censure en Belgique.

Veuillez agréer, etc...

Louis Dumur.

PLAIES-BRULURES

Les plaies à vif, les brûlures, pour lesquelles l'iode en teinture n'est guère employable à cause de l'alcool qui dessèche, sont guéries sans douleur par l'Oliode. Les corps gras entrant dans sa composition remplacent avantageusement le liniment oléocalcaire, la vaseline picri-quée; et les tissus sont régénérés par l'iode de

Oliode
en tube ou en pot.



Delamare & C^{ie}, Brux.



Pour entendre bien...le haut-parleur X...
Mais pour entendre Mieux...

Le Diffuseur

Point Bleu

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

A propos du cadeau de Joyeuse Entrée offert aux Princes par la ville de Bruges

C'est, disent les journaux, une reproduction de la ca-
nelle qu'on admire au Musée Gruuthuuse.

S'agit-il de la *Frégate*, si élégante et si finement sculp-
tée, tout armée et grée pour le combat, dite « de Maël-
van Gent » et dont la proue s'adonne d'une représenta-
tion de la Pucelle gantoise? En ce cas, les édiles bru-
geois auraient fait preuve de peu d'imagination en offrant
aux princes la reproduction d'un travail gantois ou tout
au moins se rapportant à l'histoire de Gand.

De plus, ils n'auraient pas été les premiers à avoir
l'idée de faire exécuter une réplique de ce remarquable
joyau artistique et ceci nous remet en mémoire un inci-
dent de la période d'occupation à Bruges qui vaut la
peine d'être conté.

Lorsque von Tirpitz tomba en disgrâce et fut dégon-
flé comme grand chef de la marine allemande, il y eut dans
le clan nationaliste un vaste mouvement de protestation
et de manifestations de sympathie auxquels les officiers de
marine de cette Flandre, si chèrement conquise et qu'ils
comptaient ne jamais lâcher, ne furent pas les moins
ardents à s'associer. Ils décidèrent d'offrir, en guise de
souvenir à von Tirpitz une reproduction de la merveilleu-
se frégate. Un ordre contresigné par l'amiral von
Schroeder en personne enjoint au docteur De Meyer, prési-
dent de la Société d'archéologie et conservateur du musée,
de remettre sur-le-champ au général kommando la fré-
gate en question. Le brave président était atterré, mais
n'entendant ni ne parlant un mot d'allemand et peu co-
batif de tempérament, il se borne à de grands gestes im-
puissants. C'est qu'il était dangereux de laisser sortir un
objet de cet intérêt et de cette valeur du musée qui l'abritait
et cela pour de multiples raisons. Que faire?

Il y avait dans l'état-major de l'amiral un certain lieuten-
nant Flesch. Il y remplissait les fonctions d'une sorte
de délégué aux Beaux-Arts. Le plus clair de son travail
consistait à piloter à travers les monuments artistiques de
Bruges les passagers de marque; kaiser, rois, princes et
principales de toutes grandeurs qui firent de fréquen-
tes visites à Bruges durant l'occupation. C'était un
homme cultivé, de bonnes manières, aussi peu rogné
qu'un Allemand peut l'être, aimable, paraît-il, avec les
dames et ayant rencontré dans un certain monde des
vertus peu farouches. Mais ceci est une autre histoire.
Avec cet aimable embusqué, il y avait moyen de cause.
L'argument auquel recourut un collaborateur du docteur
De Meyer pour empêcher que la *Frégate* ne quittât le musée
ne laisse pas que d'être piquant: les Allemands avaient
découvert à Bruges un ébéniste-sculpteur d'une habileté
extraordinaire, imitant tous les styles, spécialiste de
meubles anciens. Sans fausse modestie, il avait dans ses
moments de franchise qu'à Cluny, dans des musées
glais, pour ne pas dire américains, figurent des meubles
ou parties de meubles signés par lui, ou plutôt qui ne sont
nullement signés par lui, mais qui devraient l'être. On
remarque au lieutenant Flesch que si cet homme avait
pendant quelques semaines la frégate dans son atelier,
la reproduirait, non pas en un exemplaire, mais en douze
ou trois, ou davantage, pour lesquels il trouverait
des amateurs. Ce qui enlèverait tout prix au cadeau offert
à von Tirpitz, Flesch se laissa convaincre et le travail fut
exécuté au musée même, dans une salle spéciale, sous les
yeux des membres du comité et des Allemands intéressés.
L'événement prouva que la précaution n'avait pas été
inutile. Malgré tout, l'ébéniste-truqueur essaya de faire
deux répliques, mais on s'en aperçut.

Le travail fut exécuté d'ailleurs merveilleusement, avec une fidélité et une rapidité consternantes. Sauf la polychromie un peu neuve et qu'il eût été facile de patiner, la nouvelle frégate ressemblait à l'ancienne au point qu'il fallait un œil exercé pour les distinguer. En voyant cet artiste — car c'était un artiste dans son genre — à l'œuvre, les Brugeois mêlés à cette histoire comprirent comme ils avaient été bien inspirés en ne laissant pas sortir ce chef-d'œuvre du musée, car on eût osé leur rendre une copie et garder l'original.

On nous écrit

Les périodiques belges et la douane française

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à un éditeur de vous adresser ses vives félicitations pour l'article : « La douane française et les périodiques belges » paru dans les colonnes de votre estimé journal, en date du 6 juillet dernier.

Je suis d'autant plus d'accord avec votre façon de voir — la seule logique et rationnelle — que, ayant de tous temps fait des affaires avec la France, j'ai vu ce champ d'action m'être presque complètement fermé par les exigences douanières de nos voisins et amis, exigences qui, comme vous le signalez, n'ont nullement leur contrepartie chez nous.

Voici d'ailleurs la dernière tuile qui m'est tombée sur la tête : j'étais pour la France une publication bi-mensuelle tirée à deux cent mille exemplaires, ne contenant pas une seule page de publicité; le titre seul se rapportait à un produit de consommation. La douane française a jugé que ce magazine devait être considéré comme présentant plus de 50 p. c. de publicité et était passible des droits d'entrée prévus pour les périodiques de l'espèce! Donc, uniquement à cause de son titre, le journal tout entier est considéré comme catalogue, alors que des publications françaises ayant comme titre le nom de certaines productions, et qui sont, de plus, bourrées de publicité, entrent en franchise de port en Belgique.

C'est vainement que je me suis adressé aux plus hautes personnalités gouvernementales belges et françaises : ministres d'Etat et ministres en fonction, dans le but de faire lever ce veto ridicule. Il ne me resterait plus qu'à porter le différend devant le Conseil d'Etat. Mais, en attendant, je ne puis continuer à perdre chaque mois des dizaines de milliers de francs, et me voilà contraint de cesser l'édition de ma revue destinée à la France.

Je vous signale ceci, étant d'avis que, pour arriver à remédier au sort fait aux périodiques belges introduits chez nos voisins, il importe aux éditeurs belges d'unir leurs efforts. J'espère que ceux de nos confrères qui auront été lésés, comme vous et moi, vous mettront, eux aussi, au courant de leurs griefs et qu'une action commune pourra être entreprise, avec la collaboration de « Pourquoi Pas ? » et des journaux décidés à soutenir les intérêts immédiats en jeu et le prestige belge, pour mettre fin aux mesures malencontreuses de l'administration française.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », avec mes remerciements anticipés, l'expression de ma cordiale sympathie.

Pour J. Meuwissen,

P. S. — Une dernière chinoiserie de l'Administration française vaut également d'être contée : les publications venant de l'étranger doivent porter en caractères de 5 millimètres, en un endroit bien en vue de la première page-couverture : « Imprimé en (dans notre cas) Belgique ». De plus les publications périodiques imprimées hors de France et introduites dans ce pays ne peuvent plus être expédiées par la poste française comme publications périodiques, mais sont imposées au taux des imprimés.

J. M...

Nous signalons cette lettre à nos amis de France. Ces tracasseries douanières font à l'amitié franco-belge un tort considérable. Nous la signalons aussi à l'ambassadeur de France, qui, nous le savons, s'attache avec un zèle constant à éviter ou à adoucir les heurts qui peuvent se produire entre les deux pays.

Chronique du Wiboisisme

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je me permets de vous signaler un nouvel exploit du wiboisisme. Malgré ces grandes chaleurs, un représentant de la ligue Wibo promène ses yeux sur tous les étalages des libraires et achète

Combattez les fortes chaleurs en portant

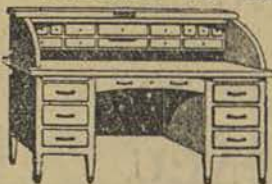


sous-vêtement idéal pour l'été et pour l'équipement colonial d'une
LÉGÈRETÉ et SOLIDITÉ Incomparable
En vente dans toutes les bonnes Chemiseries et Bonneteries
Pour le gros : W. J. COSTER & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

Téléphone : 273.30

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Chassis Fr. 40.000
 Torpédo Fr. 46.000
 Cond. intérieure, 5 places Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe Fr. 26.900
 Torpédo luxe 4 portières Fr. 28.900
 Conduite intérieure Fr. 30.900
 Coupé à 2 places (faux cabriolet) Fr. 31.100

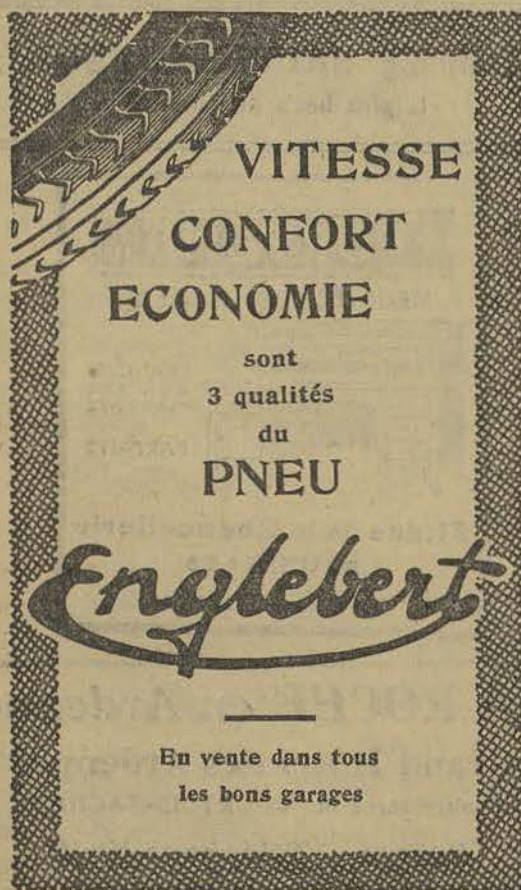
Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



VITESSE
CONFORT
ECONOMIE

sont
 3 qualités
 du
PNEU

Englebert

En vente dans tous
 les bons garages

les livres aux titres suggestifs. Comme il recherche la pornographie, ce qu'une autre personne ne voit pas, il finit par le découvrir. A l'intérieur d'un livre, il arrive qu'un éditeur annonce le titre d'un autre livre; notre homme insiste pour l'obtenir et demande au libraire de le lui procurer. Il revient voir trois et quatre fois, et même plus. Quand il a réussi à obtenir le bœquin, il le lit à fond et cherche le passage scabreux, puis, avec l'appui de M. Wibbo, envoie ce livre à M. le Procureur du Roi. Pour les beaux yeux de ce maniaque, le parquet est forcé de lire une bonne partie de ces volumes et très souvent de reconnaître qu'il n'y a pas lieu à poursuites.

Comment ne comprend-on pas qu'il est impossible à un libraire d'éplucher la littérature moderne, où souvent les titres n'ont aucun rapport avec le livre? Ne faut-il vendre que ce qui plaît à M. Wibbo? Par suite d'une plainte, un vendeur de journaux s'est vu confisquer, le vendredi 20 juillet, pour une centaine de francs de marchandise dans laquelle je déte de découvrir de l'immoralité.

Le parquet a saisi des exemplaires de : « Un Monsieur libidineux » de Georges Sinne; « Au Pays des Nymphes »; « La Joie gauloise », etc...

Quand le parquet saisit, ce sont toujours des ouvrages de jeunes écrivains et de petits éditeurs. On ne touche pas aux gros.

Bien à vous.

D. D.

A propos du Salon de l'Enfant

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme il est à supposer qu'aucun des trois « Moustiquaires » n'est « mère de famille » et n'a eu un « bel enfant » à présenter au concours organisé par le « Salon de l'Enfant », au Cinquantenaire, j'ai pensé qu'il vous serait agréable de recevoir un petit compte rendu de l'organisation impeccable (?) de ces fameux concours.

Mon fils appartenait à la catégorie des enfants de un à trois ans et devait être examiné vendredi 6 courant à 14 heures.

Au deuxième étage du Palais de l'Habitation, environ quatre cents mamans avec leurs enfants étaient présentes à l'heure indiquée.

Nous fûmes introduites par groupes d'une vingtaine, suivant l'ordre d'inscription, dans une salle n'ayant pour tout mobilier qu'une grande table derrière laquelle trois dames et trois messieurs « siégeaient » debout.

On nous donna l'ordre de déshabiller nos marmots par terre, la salle ne possédant pas une seule chaise, et les mamans qui avaient fait des frais, parfois considérables, en raison de leur condition sociale, pour habiller leur progéniture comme des petits princes (ayant mal compris le but du concours et croyant qu'il s'agissait d'un concours d'élégance) durent abandonner n'importe où, au risque d'être piétinés, les soies et dentelles, tulles et linons de leurs petiots. Songez aussi à l'agréable ment de déshabiller un ou des enfants par terre, dans une atmosphère étouffante et viciée (l'hygiène de l'enfant, tant préconisée par le « Salon » n'était certes pas appliquée à la table).

Une fois déshabillé, le marmot devait être placé sur la table du jury, mais gare si l'enfant crie, pleure ou proteste de ne pas trouver dans ce brouhaha, car immédiatement résonneraient les oreilles de la maman désappointée le mot : « Passez, vous avez fini! » Le jury était peu patient, et c'était compréhensible, n'ayant que quatre heures pour juger plus de quatre cents enfants, avec la perspective peu réjouissante de devoir rester debout tout le temps.

Et voilà en quoi se résume l'organisation « impeccable » du concours du plus bel enfant, organisé par le « Salon de l'Enfant »...

Ma bénédiction maternelle aux « Moustiquaires », si nécessaire en cette période estivale.

Une maman.

L'escopette au poing

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Rentrant de voyage, il me semble utile de vous signaler un fait que j'ai vu et qui mérite d'être porté à la connaissance du public.

Nous étions dans un grand autocar, et nous nous trouvions encore à six ou sept kilomètres de la ville de Luxembourg, nous avions rencontré plusieurs sections de route en refectoire, sur lesquelles nous avions passé avec difficulté, lorsque brusquement, nous sommes arrêtés par un écriteau (Route barrée) suspendu à une perche, et un cantonnier placé devant cette barrière; celui-ci dit au chauffeur qu'il ne peut passer et lui enjoint de prendre un chemin de terre latéral; le chauffeur fait remarquer qu'avec un grand car comme le nôtre, il ne peut s'engager dans un chemin de terre. Mais le cantonnier ne veut rien savoir. Alors, un des touristes descend de notre voiture, va parlementer avec le cantonnier et lui signale

un pourboire dans la main. Le cantonnier, immédiatement, et sans dire un mot, fait, d'un geste large, le signe de libération. Sûrément, le chauffeur remet notre voiture en marche et s'engage sur la route interdite. Nous nous sommes tous demandé quel genre d'obstacle nous allions rencontrer. A notre grand étonnement et indignation, la route était parfaite et nul obstacle ne s'est dressé devant nous : tous les véhicules circulaient tranquillement sur cette fameuse route interdite.

Ne trouvez-vous pas que cela ressemble à ce que les bandits faisaient dans le temps, en rançonnant les voyageurs, en s'emparant avec un fusil au coin des routes ? Notre cantonnier a simplifié la manière : il n'avait pas de fusil, une simple pancarte lui suffisait.

Par la même occasion, mon cher « Pourquoi Pas ? », je me permets de vous signaler un autre fait, qui nous touche de plus près, mais qui est fâcheux, en ce sens que les étrangers doivent avoir une piètre opinion de notre façon d'écrire le français.

Dans la voiture des tramways portant le numéro 899, et étiquetée comme remorque sur la ligne du 29 (Woluwe-Bourse), il est écrit en belles lettres de couleur : « Défense de fumé » (sic) et la traduction de cette perle, en flamand, est écrite en un seul mot : « Verbodenteroken » (resic).

J'aime à croire qu'à l'Administration des tramways, il y a tout de même encore au moins un fonctionnaire qui connaît le français et qu'on pourrait utilement l'employer à vérifier les inscriptions mises sur les voitures.

Recevez, etc...

J. B...

L'horaire aux chemins de fer

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A vos critiques bien justes, hélas ! sur notre railway, voulez-vous ajouter celles-ci :

Il existe des trains partant du Midi, ou y arrivant, pour les villes de Gand, Bruges, etc. ; ces trains ne correspondent pas avec ceux du sud du pays. Voici deux exemples :

Le n° 1665 arrive de Charleroi à 18 h. 22 ; le n° 3089 part pour la mer à 18 h. 21 ;

Le n° 8082 arrive de la mer à 18 h. 24 ; le n° 1702 part vers Baulers à 18 h. 22.

Ensuite, pourquoi ces trains ne roulent-ils pas toute l'année ? Est-il juste que, hormis la saison balnéaire, le voyageur allant de Nivelles à Bruges doive aller à la gare du Nord ?

Pour Anvers, il existe des « blocs » depuis plusieurs jours ; seulement des « semi-directs » pour les voyageurs n'allant pas de Charleroi à Anvers ou vice versa, rien, ceux-là doivent encore prendre les trams ou les taxis avec leur coupon en poche du Midi ou Nord.

Dans l'espoir que vous voudrez bien accorder l'hospitalité à ces lignes, recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les remerciements de vos lecteurs des provinces wallonnes.

H. B...

Petite correspondance

L. C. — Fort intéressantes vos considérations sur les intellectuels, mais beaucoup trop longues en cette saison de numéros encombrés. Nous ne sommes d'ailleurs pas du tout de votre avis. Aucun intellectuel n'est tabou à nos yeux, pas même le recteur de l'Université de Louvain.

Roger Regor. — Pas tout à fait dans le ton du journal, vos vers satiriques ; merci tout de même.

Crabber de la S. N. — Trop connus, vos exercices de gymnastique phonétique.

Vera Sergi, Anvers. — Avoir du chic et avoir du chien, ce n'est pas tout à fait la même chose, Madame. Vous ne connaissez pas toutes les finesses de l'argot. C'est d'ailleurs à votre éloges.

I. A., Verviers. — Nous consultons le Brummel attaché à la rédaction. Il nous dit : « Autrefois, à toutes les cérémonies de mariage, on portait l'habit noir. Mais l'habit est de plus en plus considéré comme un vêtement du soir. Evening dress, disent les Anglais, et aujourd'hui, qu'il s'agisse d'un lunch ou d'un déjeuner de mariage, on porte la jaquette. Pour un dîner, c'est-à-dire pour une fête du soir, on endosse l'habit. Reçu dix francs pour nos pauvres. »



La même pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR
(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs.

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route.

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

Se vend dans toutes les bonnes maisons

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKÉHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



QUALITÉ**CONFORT****Théo SPRENGERS**

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**AVEC LA
LESSIVEUSE**GERARD**LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTIONDÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46


PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TÉL. 462.51.
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

**Automobiles A. D. K. six cylindres**

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles

Téléphone : 670.02

QUALITÉ

SOUPLESSE

DIRECTION PARFAITE

TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE**Bergen-Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**Le Coin du Pion**Du *Matin* de Paris, dépêche de Bruxelles, annonçant l'inauguration prochaine de l'écluse du Kruisschans :

La malle congolaise qui ramènera le roi et la reine sera le premier navire qui pénétrera dans l'église.

Ce spectacle ne sera pas ordinaire!...

???

Style commercial... On lit sur la boîte qui contient un produit allemand :

Mode d'emploi : Avant l'usage d'appareil Colleux C... il faut derailler la brosse, alors éloigner le papier parchemin, attacher de nouveau la brosse, secouer un peu l'appareil et il est prêt pour l'usage. Attention au remplissage l'appareil avec la gomme que l'appareil ne soit pas complètement plein de gomme.

Seulement de gomme « C... » doit être employé.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69. place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir de 65 francs le m2 un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

D'un conte de Rodolphe Bringer, dans la *Libre Belgique* : On en ria longtemps à Gonfle-Bouffigné...Quel est le coupable ? Rodolphe Bringer ou le correcteur de la *Libre Belgique* ...

???

 Du *Publicateur* (Wavre) du 7 juillet, rubrique « Limal » : INCENDIE. — Dans la nuit de dimanche à lundi un incendie s'est déclaré dans l'habitation de M. Heintz, cordonnier. Réveillés en sursaut, les voisins ont arrosé le feu d'eau et à 3 heures du matin, plus rien n'était à craindre...

Un feu d'eau!... Bizarre! S'agirait-il du feu grégeois?...

???

Beauté des annonces :

 LES CHAMBRES avec PENSION
 à la base de beurre naturel de
 L'HOTEL-LEONIDAS
 sont un succès à...

Des chambres à base de beurre, ce doit être commode!

???

L'EAU DE CHEVRON aux gaz naturels rajeunit les artères.

???

Du *Pourquoi Pas?* du 20 juillet, page 1092 : « De quelques absurdités » :

...délaisé et l'autre encombré, de façon à ce que le nom du...

Le pion s'incline. Il a été distrait. Il fallait écrire : de façon que...

Le Pion a trouvé son maître. Il y a parmi nos lecteurs un surpion anonyme qui surveille le *Pourquoi Pas ?* avec un soin qui nous honore. Il est un peu puriste et il lui arrive de relever des expressions qui, sans être académiques, sont parfaitement françaises. D'autre part, il n'est pas très charitable et ne tient pas compte des inévitables fautes d'impression. Mais il a quelquefois raison. Dans l'article intitulé : *Latinasserie*, il relève cette phrase :

« Il s'agit pourtant que le pataqués ne fût pas élevé à la hauteur d'une enseigne... »

« Il s'agit, ajoute-t-il, que le pataqués ne soit ; il s'agit ou il s'agissait que le pataqués ne fût. N'est-ce pas, cher vieux Pion ? »

Parfaitement. Le Pion a été distrait.

Plus loin, il relève, dans l'article : « Un veinard », l'expression vicieuse de suite pour tout de suite, et il a encore raison.

Enfin dans l'article du n° 722 consacré à Haegy, nous imprimions :

On sait très bien que, au temps d'un Bismarck, un Haegy se serait tu avant la seconde minute de son discours...

« La dictature de Bismarck allait donc jusqu'à limiter à deux minutes la durée des discours prononcés sous son règne » ? Car vous n'ignorez pas, Monsieur le Pion, que « second » ne s'emploie pour signifier deuxième que dans les cas où ce deuxième est aussi l'ultime... »

Et notre surpion a encore raison.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 page, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 413.22.

???

De la *Dernière Heure* du 23 juin, article de fond de Maurice de Waleffe, relatif à l'exposition industrielle internationale de Rotterdam :

« L'actif et fringant ministre du Commerce français, M. Bokanowski, arrivé en avion par la voie des airs... Probable... »

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

D'un article de Maurice Gauchez, paru dans le *Belge*, de Paris, du 22 juillet : « Visages de l'Ardenne » :

Tout autour de la Semois, la nature est comme restée dans sa robe virginale et le vert des tabacs aux champs, le vert de l'eau, le vert des halliers, le vert des bois vous parle de choses naïvement rares, primitives et rustiques.

L'Ambève, plus sérieuse, moins tracassée par le sol, et la Lesse, plus libre aussi, sauf vers Rochefort où les grottes de son bassin sont prestigieusement célèbres, sont des rivières de transition, dirait-on, entre le caractère grave de la Semois et l'aspect rieur de l'Ourthe.

Curieux style et géographie plus curieuse encore !

Pourquoi Pas ? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est, depuis plusieurs mois, mise en vente dans l'un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner, à la *LIBRAIRIE BESSIERE*, avenue Paul-Cerchel, à LEOPOLDVILLE-EST.

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.



FILMER
avec la nouvelle
MOTOCAMÉRA

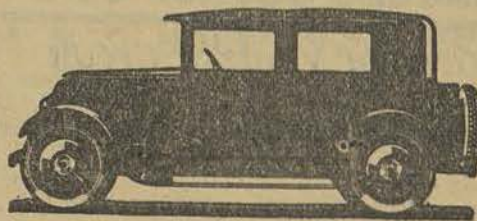
Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier



EN VENTE : marchands d'appareils photographiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL : Frs 12.000.000
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit « LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

- 5 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
- 6 taies oreillers assorties ;
- ou
- 8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300 ;
- 4 taies oreillers assorties ;
- 1 superbe nappe damassée fleuri, 160 x 170, avec
- 6 serviettes assorties ;
- 1 superbe nappe damassée fantaisie, 160 x 170 avec
- 6 serviettes assorties ;
- 6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
- 6 grands essuie-toilette damassée toile ;
- 6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
- 12 mouchoirs hommes toile ;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois.

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers et d'appartements, aux mêmes conditions de paiement que le trousseau.

Ecrivez au **TISSAGE JOTTIER,**

23 Rue Philippe de Champagne. BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.

Union Minière du Haut-Katanga

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'allure du marché du cuivre pendant l'exercice 1927 a été très peu satisfaisante; le cours moyen du cuivre Standard qui a été de £ 55.13.1 est le plus bas enregistré depuis que notre Société est entrée en période de production, c'est-à-dire depuis l'année 1911. Il est cependant à remarquer que l'amélioration qui s'est produite vers la fin de l'exercice s'est encore accentuée dans la suite; depuis plusieurs mois, le cours du cuivre Standard varie entre 62 et 64 livres sterling environ.

Le prix de l'étain a subi également une baisse sensible pendant l'exercice écoulé : le cours, qui a atteint une moyenne de £ 289.1.4 pendant l'année, ne s'élevait plus à fin 1927 qu'à 267 livres sterling. Le métal cote environ 210 à fin juin.

Quant aux autres métaux que produit l'Union Minière — manganèse, cobalt, uranium — leur marché a été des plus favorables.

Malgré les bas cours du cuivre enregistrés durant l'année 1927, les résultats bénéficiaires sont en augmentation sur ceux de l'exercice précédent. Ils permettent de répartir un dividende égal à celui de l'exercice 1926, tout en faisant des amortissements plus considérables que les années antérieures.

Depuis la clôture de l'exercice, notre Société a émis sur le marché de Londres, avec le plus grand succès, un emprunt d'obligations de 2 millions de livres sterling. Cette opération a procuré à la Société, à un taux avantageux, les fonds requis pour développer et moderniser nos installations, suivant le programme exposé aux assemblées générales antérieures.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1927

ACTIF

Premier établissement	fr. 517,630,702
Matériel et approvisionnements	209,510,666.09
Portefeuille titres	65,224,616.15
Produits (minerais et métaux)	410,025,734.50
Comptes débiteurs divers	147,449,865.35
Caisses et banques	1,605,771.12

PASSIF

Versements effectués par les actionnaires	fr. 525,400,000
Réserve	22,042,884.69
Obligations	55,200,000
Comptes créditeurs divers	583,292,186.97
Obligations à rembourser	1,712,000
Coupons d'obligations et d'actions	12,300,959.60
Effets à payer	5,201,671.57
Profits et pertes	140,297,877.31

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les Lésifices bruts de l'exercice s'élèvent à	fr. 212,957,908.58
et le report de l'exercice 1926 à	12,129,945.58

Fr. 225,087,854.16

A déduire :

Intérêts sur obligations et actions privilégiées (fr. 12,476,000), intérêts divers et commissions (fr. 14,799,453.57), amortissements sur premier établissement (57 millions)	84,789,976.79
514,523 fr. 22)	

Reste : bénéfice à répartir fr. 140,297,877.31

Après les divers prélèvements statutaires et l'attribution d'une somme de 7 millions de francs à la réserve spéciale, le solde disponible permet de répartir un dividende brut de 220 fr. par action de capital et de dividende, laissant un report à nouveau de fr. 10,729,480.75.

Le coupon n. 17 des actions de capital et de dividende sera payable, après déduction de fr. 37.40 pour les impôts fixés à 17 p. c., par un montant net de fr. 182.60.

Ce dividende sera payable à partir du 16 juillet prochain, aux guichets de la Société Générale de Belgique.

Conseil d'administration :

MM. Jean Jadot, président; Sir Robert Williams, Bart., vice-président; Emile Francqui, administrateur délégué; Edouard Sengier, administrateur-directeur; Henri Buttgenbach, Fédor Cattier, Jules Cornet, Sheffield Neave, The Marquess of Ormonde, Charles Frederick Rowsell, Firmin Van Brée, Général Sir F. R. Wingate, Bart., administrateurs.

Collège des commissaires :

MM. Max-Léo Gérard, Louis-H. Weatherley, F. A. C.

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre

Société Anonyme à HERSTAL lez-Liège

VENTE PAR SOUSCRIPTION DE

100,000 actions nouvelles sans désignation de valeur nominale

La création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 25 juin 1928, qui a porté le capital de 50,000,000 de francs à 100,000,000 de francs. La même assemblée a décidé, en outre, de transformer les 100,000 actions existantes, d'une valeur nominale de 500 francs, en actions sans désignation de valeur. Les 100,000 actions nouvelles jouissent des mêmes droits et avantages que les actions anciennes et participeront comme ces dernières aux bénéfices éventuels de l'exercice 1928-1929. Elles ont été souscrites et libérées intégralement à la souscription par l'UNION FINANCIERE ET INDUSTRIELLE LIEGEOISE, qui s'est engagée à les rétrocéder aux actionnaires, aux prix et conditions détaillées ci-dessous. La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 28 juin 1928, sous le n. 9675.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

DROIT IRREDUCTIBLE. — Les porteurs des 100,000 actions anciennes ont le droit de souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE, les 100,000 actions nouvelles qui leur sont offertes, dans la proportion d'UN titre nouveau pour UN ancien. Les titres anciens devront être présentés à l'appui de la souscription; ils seront restitués après avoir été frappés de l'estampille constatant l'exercice du droit de souscription et les modifications apportées aux statuts et à la composition du capital. Les porteurs qui n'auront pas fait usage de leur droit ne pourront plus s'en prévaloir après le 3 août 1928.

DROIT REDUCTIBLE. — Les actionnaires pourront, en outre, produire une souscription réductible, à valoir sur les actions nouvelles non absorbées par l'exercice du droit de préférence irréductible. La répartition éventuelle sera unique et sera au prorata du nombre de titres déposés à l'appui de la souscription irréductible. Pour cette répartition, que les souscripteurs s'engagent à accepter telle qu'elle sera établie par les vendeurs, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Prix de vente : 550 francs par titre

payables comme suit :

- a) Pour les souscriptions à titre irréductible : l'intégralité à la souscription;
 - b) Pour les souscriptions à titre réductible : 100 francs à la souscription; 450 francs à la répartition.
- A défaut de paiement du versement exigible à la répartition, sur les titres souscrits à titre réductible et attribués, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 9 p. c. l'an; cet intérêt courra de plein droit et sans mise en demeure du jour de l'exigibilité jusqu'au jour du paiement. Si le paiement en principal et intérêts n'a pas été opéré dans les trente jours qui suivent la date de l'exigibilité, la souscription sera annulée de plein droit et les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles ou autrement, sans mise en demeure et aux risques et périls du retardataire. L'exercice de cette faculté n'enlève pas aux vendeurs leur recours éventuel contre le souscripteur en retard.

La souscription sera ouverte du 23 juillet au 3 août 1928 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

A la Société Générale de Belgique, Montagne du Parc, 3, à Bruxelles; à sa Succursale, rue de Namur, 48, à Bruxelles (ancienne Banque d'Outremer); dans ses Agences : à Bruxelles, boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand-Place, 10; avenue Willems-De Willems, 1; avenue Clemenceau, 90; à Vilvorde, rue de Louvain, 31; dans les Agences de la Succursale : à Bruxelles, rue du Marais, 57, et place de la Constitution, 7a; Chez MM. Nagelmackers Fils & Co, place de Louvain, 12, à Bruxelles; A Liège : à la Banque Générale de Liège et de Huy; chez MM. Nagelmackers Fils & Co; à la Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Réunis;

dans les Banques chargées du Service d'Agence de la Société Générale de Belgique et dans leurs Succursales et Agences. Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements.

L'admission des actions nouvelles à la Bourse de Bruxelles sera demandée.

L'Assemblée générale extraordinaire du 25 juin 1928 a décidé également que cinq voix seront attribuées à celles des actions 100001 à 200000 pour lesquelles le titulaire aura, au moment même de la souscription, demandé par écrit l'inscription des titres nominatifs, étant stipulé quant aux actions ainsi rendues nominatives : 1° que leur transformation en actions au porteur leur enlèvera le droit de vote plural sans qu'elles puissent jamais le récupérer ultérieurement par une nouvelle conversion en actions nominatives; 2° qu'elles seront transmissibles dans les formes légales sans perte du droit de vote plural.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Compagnie Financière & Industrielle de Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL : 61, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

CAPITAL : 300,000,000 DE FRANCS

représenté originairement par 300,000 actions de 1,000 francs chacune.

Conformément à l'article 5 des statuts, 75,000 de ces actions ont été transformées en 750,000 actions nominatives de 100 francs libérées chacune de 20 p. c.

Les 225,000 actions de 1,000 francs restantes sont actuellement libérées de 20 p. c. et le seront entièrement le 8 août 1928. Elles seront immédiatement mises au porteur.

La notice prévue par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annuaires du « Moniteur Belge » du 7 juillet 1928, acte n. 10085.

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

100,000 actions de 1,000 francs chacune

faisant partie des 225,000 actions dont question ci-dessus.

CONDITIONS

Le prix de souscription est fixé à **1,250 francs** par action

payable comme suit :

450 francs à la souscription;

800 francs à la répartition, le 8 août 1928

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres mis en souscription, elles seraient soumises à répartition.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle aura été arrêtée par la MUTUELLE SOLVAY.

Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Le refus de tout ou partie de certaines souscriptions ne devra en aucun cas être justifié.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites qui n'auraient pu être attribuées, se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

A défaut de paiement à la répartition, du versement exigible à cette date, la souscription sera considérée comme non avenue et annulée de plein droit.

Chaque souscripteur recevra en temps voulu, en échange de la quittance qui lui sera délivrée au moment de la souscription, les titres au porteur lui revenant, coupons n. 1 et suivants attachés.

La souscription sera ouverte du **24 Juillet au 2 Août 1928** inclusivement

aux heures d'ouverture des guichets :

A la BANQUE GENERALE BELGE, à Anvers, Bruxelles, Namur et Verviers.

A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (Succursale de Bruxelles, à Bruxelles, et en province auprès de ses banques affiliées.

A la MUTUELLE SOLVAY

Chez MM. F.-M. PHILIPPSON & Cie.

A la BANQUE H. LAMBERT.

L'admission des titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

ST^E A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

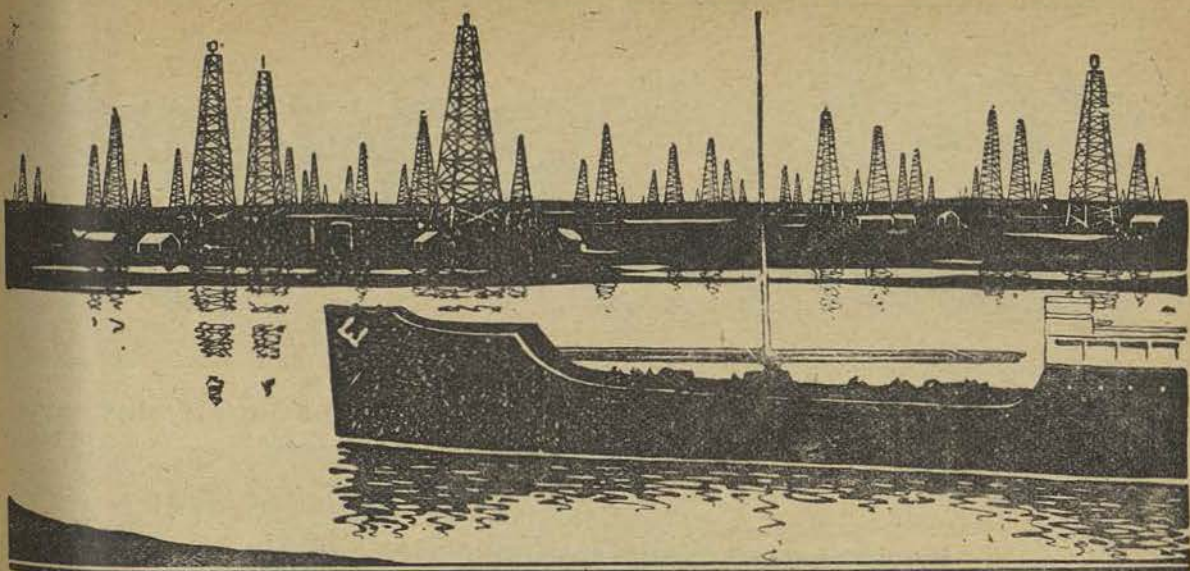
PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



CE QUE SIGNIFIE L'ÉTOILE TEXACO



*Demandez nous
notre guide de
graissage. Nous
vous l'enverrons
sans frais.*



Un moteur mal nourri travaille
mal, emplissez vos cylindres
d'un mélange riche en adoptant
l'essence Texaco.

De la terre au carter

The Texas Company (U.S.A.) possédant en toute propriété, ses champs pétrolifères, ses puits, ses raffineries, ses entrepôts, ses wagons, ses flottes, ses dépôts, ses pompes et jusqu'à sa fameuse boîte sertie de 1 litre, il en résulte que, de la terre au carter de votre voiture à aucun moment, l'huile Texaco n'échappe aux soins et au contrôle de la Compagnie. C'est là tout le secret de la constance de l'incomparable qualité de la Texaco Motor Oil l'huile couleur d'or, qui conserve au moteur toute sa jeunesse en le défendant contre l'attaque redoutable de la calamine (dépôts de carbone dur).

Demandez la Texaco Motor Oil aux garages qui arborent l'étoile rouge au T vert.

TEXACO

MOTOR OIL

THE TEXAS COMPANY

Société Anonyme Belge

55, Avenue de France, Anvers.

Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par The Texas Co U.S.A.

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd.

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.